

# LA VIE PARISIENNE



Le Champ de Bataille

**GOUTTES  
DES COLONIES  
DE CHANDRON**  
CONTRE  
MAUVAISES DIGESTIONS,  
MAUX D'ESTOMAC,  
Diarrhée, Dysenterie,  
Vomissements, Cholérite  
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE  
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN  
DANS TOUTES LES PHARMACIES.  
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration  
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8<sup>e</sup>)  
Téléphone GUTENBERG 48-59

ABONNEMENTS

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN.....	80 fr.
SIX MOIS.....	16 fr.
TROIS MOIS.....	8 fr.

UN AN..... 86 fr.  
SIX MOIS..... 19 fr.  
TROIS MOIS..... 10 fr.

REYNOLD'S

RASOIR A LAMES COURBES  
**REYNOLD'S**

LE MEILLEUR

Ecrin maroquin, rasoir triple, argente et 15 f.  
12 lames "Reynold's" à double tranchant 12,50 f.  
Ecrin de poche, extra plat, avec 6 lames 12,50 f.  
Gros et Détail, 43, CHAUSSEE-D'ANTIN, PARIS

MESDAMES  
Vous serez toujours Jeunes et Charmantes  
en employant pour les

SOINS DE VOTRE CHEVELURE LE  
**SHAMPOOING "SELMA"**

à base de Quinine et de bois de Paname sans produits dangereux  
Qui Nettoie, Tonifie, Assouplit et Lustre admirablement  
LES 6 POCHETTES 1,50 f. — EN VENTE PARTOUT. 0,30 f. LA POCHETTA  
Demandez la Notice B LABOR-SELMA 49, Av. Victor Hugo, PARIS



M<sup>me</sup> E. ADAIR

5, rue Cambon, PARIS (Téléphone : Central 05-53)



L'Huile Orientale GANESH est un régénérateur énergique des tissus, il efface les rides et la patte d'oie.

Le Tonique Diable GANESH resserre et nettoie les pores, épure et blanchit la peau.

La Mentonnière GANESH empêche les bajoues et conserve l'ovale du visage.  
Contre les poils superflus, Le Dara permet de se traiter à domicile.

Demandez la brochure : Comment conserver la beauté du visage et des formes, envoyée franco.

Les dames, seules, sont reçues.

**G Plaies, Brûlures  
GOMENOL**

ONGUENT-GOMENOL ou ( Le tube : 3 francs  
OLEO-GOMENOL à 33% ( (Impôt en sus)  
Dans toutes les bonnes pharmacies. — Renseignements et échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

Le MUSÉE de la GUERRE 57, rue Richelieu,  
Paris, ACHÈTE  
TOUS PAPIERS ILLUSTRÉS SUR LA GUERRE: Journaux du front, images, dessins, programmes, etc., etc. Faire offres.

COMPTOIR ARGENTIN  
25, rue Caumartin, Paris (9<sup>e</sup>)

ACHÈTE LE PLUS CHER  
DE TOUT PARIS

**BIJOUX**  
PERLES -- BRILLANTS

**ROBES** TAILLEUR G<sup>e</sup>Genre 110.  
Facons, Transformations YVA RICHARD  
Réussite même s'essayage 7, r. Hyacinthe, Opéra

MODÈLES grands COUTURIERS  
soldés neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare

**WILLIAMS & CO**  
1 et 3, Rue Caumartin, PARIS  
ÉQUIPEMENT MILITAIRE  
**ARTICLES de SPORTS**  
DEMANDER CATALOGUE (V) FRANCO

**BIJOUX** Ne vendez pas ACHAT  
SANS CONSULTER  
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Téléph. Gut- 53-92.

AMATEURS ET MILITAIRES

adressez-vous aux

Etabliss<sup>ts</sup> **LAFAYETTE-PHOTO** 124, rue Lafayette

Près gares Nord et Est

MAISON DE TOUTE CONFiance

APPAREILS PRODUITS — TRAVAUX PHOTOGRAPHIQUES

Vest Pocket Kodak (4x6 1/2).....	Prix. 55 fr.
avec anastigmat spécial F. 6,8.....	— 115 fr.
Stylor Roussel F. 6,8. — 130 fr.	
Olor Berthiot F. 6,8. — 160 fr.	

Tous les KODAKS : Brownie, Junior, Spécial, etc.

Caleb — Vérascope Richard — Ensignette, etc., etc.

Expédition directe en Province et au Front. — Envoi gratuit de la Notice. — Ouvert le dimanche.

Opère lui-même



UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ  
**PIERRE PETIT**

POUR TOUS LES POILUS EXCLUSIVEMENT

12 cartes de visite .. . . . .	12 francs.
12 cartes album .. . . . .	20 francs.

Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours de 9 h. à 5 heures,  
même Dimanches et Fêtes.

Toutes les Récompenses

## ON DIT... ON DIT...



## Questions écrites.

M. Maurice Viollette, quand il n'était que député, montrait un réel et permanent souci de la chose publique. Il interpellait abondamment ; il écrivait copieusement ; il interrompait fréquemment ; et, tous les jours, il posait des questions écrites à Messieurs les Ministres. C'était son devoir, certes, et celui qui espérerait trouver dans ces lignes une parcelle d'ironie serait bien méchant. Nous sommes ici pour raconter, non pour railler.

Donc, racontons que le jour même où M. Maurice Viollette prit possession du portefeuille du ravitaillement, il trouva sur la table de son nouveau bureau — que M. H. riot avait abandonné — un imposant dossier. Ce dossier occupait la place d'honneur.

— Qu'est-ce que ces papiers ? fit-il.

Mais se penchant alors un peu, il put sourire. Car le dossier portait, écrit à la ronde et très gros, cette inscription :

## QUESTIONS ÉCRITES

## DE MONSIEUR LE DÉPUTÉ MAURICE VIOLETTE.

Complaisamment, M. le ministre Viollette feuilleta les papiers dûs à M. le député Viollette et dit au haut fonctionnaire qui l'accompagnait :

— Vous savez, ce n'est point parce que je suis ministre qu'il faudra ne pas me répondre. J'entends que toutes mes notes soient examinées sans retard.

Ce qui fut fait. Et au *Journal officiel* du 8 avril, M. le député Viollette obtenait déjà une réponse.



## Une image.

Messieurs les Boches, de plus en plus intelligents et de plus en plus populaires de par le monde, distribuent actuellement partout en Espagne une aimable image, genre image d'Epinal, qui s'intitule : *El bloqueo inglés y el bloqueo alemán*. C'est l'histoire des deux blocus racontée à la façon boche. On y voit d'abord les Alliés ourdissant un sombre complot en 1914 contre « la laborieuse Allemagne ». Simplement ! Puis, l'odieuse Angleterre essaie d'affamer, par le blocus, les pauvres petits mignons enfants boches. Mais tous les navires anglais sautent les uns après les autres. Pris de pitié, le doux empereur de la rêveuse Allemagne offre la paix, — la paix que les alliés, assoiffés de sang, repoussent avec insolence. Et c'est alors que la tendre Allemagne décide de bloquer à son tour les nations alliées — qui sont immédiatement affolées, ruinées, écrasées, vaincues et affamées. L'image dernière représente les pauvres Alliés obligés d'implorer enfin la paix que la magnanime Allemagne leur concède « aux applaudissements du monde entier ».

Les Boches espéraient bien gagner tous les Espagnols à leur cause avec ces dessins grotesques. Et les Espagnols, en effet, se sont jetés sur cette image « artistique ». Ils se sont jetés dessus... pour la déchirer.

Le dessinateur boche a commis une petite gaffe — ce qui ne nous étonnera point. Pour représenter l'Espagne, il a dessiné un toréador. Or, il n'est rien qui blesse plus profondément les Espagnols que de les représenter ainsi.



## Loyal calcul.

LE CLIENT. — Je viens pour un déménagement.

LE DÉMÉNAGEUR. — Très bien. Combien de voitures vous faudra-t-il ?

LE CLIENT. — Je ne sais pas au juste, mais vous m'avez déménagé une fois déjà... Il est vrai que c'était il y a dix ans.

LE DÉMÉNAGEUR. — Je me souviens. (*Après consultation d'un registre.*) A cette époque-là, vous avez eu quatre voitures.

LE CLIENT. — C'est bien cela.

LE DÉMÉNAGEUR. — Durant ces dix ans avez-vous déménagé ?

LE CLIENT. — Oui, une fois.

LE DÉMÉNAGEUR. — Eh bien, trois voitures doivent suffire maintenant.



## Le bourgeon.

Le mauvais papier sur lequel on imprime les journaux quotidiens coûte aujourd'hui à peu près aussi cher que le plus beau papier à lettre que puisse employer la plus charmante et la plus opulente des marraines pour écrire au plus tendre des fils. C'est dire que les affaires des journaux ne sont pas exceptionnelles. Pourtant, on ne rencontre sur les boulevards (et dans la salle des pas perdus de la Chambre) que d'aimables gens, d'aspect modeste, qui vous déclarent :

— Je vais faire un journal. Affaire énorme. J'ai dix millions !

Si tout cela est vrai, nous aboutirons bientôt au journal « individuel ». Tout citoyen de France aura son journal — comme il a déjà son pantalon.

En tout cas — et cela est vrai — un grand journal va bientôt paraître, malgré que le prix du papier soit supérieur à celui des pommes de terre. Et ce journal, vous le verrez, publiera beaucoup d'articles de M. Edouard H. riot, qui est ancien ministre.

Et ce journal, nous vous en donnons l'assurance, sera toujours extrêmement aimable pour un riche industriel qui n'a pas dédaigné, il y a bientôt quatre mois, de devenir sous-secrétaire d'Etat.



## Stratégie.

Un officier supérieur, qui a été le camarade du général N. v. lle à Fontainebleau, nous disait naguère le souvenir qu'il a gardé du commandant en chef.

— Il était doué, nous dit-il, d'une facilité remarquable. Très intelligent, très « brillant », il comptait sur ses dons exceptionnels pour réussir...

— Et il n'avait pas tort. Mais, mon colonel, laquelle de ses qualités vous avait le plus frappé ?

— Vous allez sourire ; mais ce que je me rappelle le mieux, c'est qu'il jouait au bouchon d'une façon prodigieuse...

— Le général N. v. lle jouait au bouchon ?

— Il y excellait... On s'ennuyait beaucoup à Fontainebleau. Dans la cour, pendant les repos, nous jouions au bouchon. Eh bien, N. v. lle était notre grand champion. Il calculait son affaire et ne se dérangeait pas pour six sous. Il attendait que le bouchon fût couvert de gros enjeux, puis il venait, et, d'un seul coup, mettait tout dans sa poche.

Battre les Boches, évidemment, c'est plus fort que de jouer au bouchon. Mais nous pouvons avoir confiance. Comme jadis, le général N. v. lle ne se dérange pas pour six sous. Il attend que l'enjeu en vaille la peine, et v'l'an, d'un seul coup, il ramasse toute la Somme...



## Le général.

Les civils parlent quelquefois légèrement du pinard. Ils ne savent pas ce qu'ils disent. Ils ne savent pas non plus ce qu'est le pinard. D'abord, eux, c'est du vin, le plus souvent, qu'ils boivent. Le bourgogne chaud et teinté qui brille dans des verres de cristal, c'est du vin. Le médoc un peu pâle, et d'un rouge comme fané, c'est du vin. Le pinard, ça n'est pas cela. Le pinard est « peuple », pourpre, fort, brutal. Il est né natif des plaines narbonnaises ou des faibles coteaux du Roussillon. Le verser dans un petit verre serait pure folie. Il se boit au goulot et par « kilos ». Et c'est un sacré vin qui aura eu, dans cette guerre, une importance stratégique considérable. Il aura été de tous les coups de chien et de toutes les batailles. Il a coulé, en première ligne, sous les marmites et les shrapnells, comme du sang, et il a mérité mille fois la citation à l'ordre du jour. C'est un brave. C'est un as. Mais les poilus, les vrais, un peu dégoûtés de voir que les civils leur ont chipé leur mot de pinard, viennent de donner un nouveau nom à leur compagnon fidèle... et liquide, qui, chaque jour, les réconforte et les réchauffe.

Le pinard, ils l'appellent maintenant : *le général*.

Et à ce général si populaire, au général Pinard, je vous prie de croire que les poilus ne souffriront jamais qu'on fende l'oreille !

## SEMAINE FINANCIÈRE

Le marché a présenté, cette semaine, une certaine activité.

Les vacances de Pâques se sont ouvertes pour la Bourse sur l'excellente impression produite par les nouvelles de New-York. L'entrée en guerre aux côtés des Alliés des Etats-Unis contre l'Allemagne, la perspective de l'aide financière importante qui dispenserait dans une large mesure la France d'exporter de l'or pour ses paiements à l'étranger, sont envisagés très favorablement.

Les dispositions du marché des valeurs sont restées généralement satisfaisantes. Seuls, les fonds russes ont encore fléchi. Mais, par contre, certaines valeurs de navigation et de caoutchouc ont progressé assez sensiblement.

Les diverses séries d'obligations foncières et communales se présentent toutes en plus-value sensible. La prime de remboursement qu'offrent ces titres aux cours actuels est non moins attrayante que leurs chances de tirages.

La liquidation de fin mars s'est opérée normalement et avec des reports égaux aux précédents.

E. R.

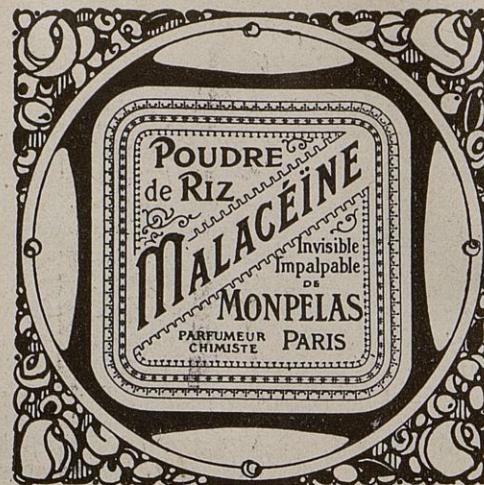
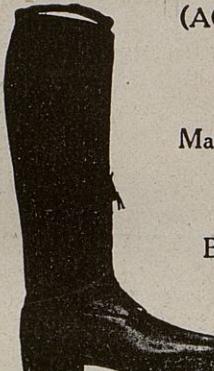
**Pharmacie de Famille**  
Hygiène — Toilette  
**GOMENOL**  
Antiseptique idéal  
Soins de la Bouche, Aphes, etc.  
Gomenol pur : 3.50. Savon Gomenol : 2 fr. (impôt en sus)  
Dans toutes les Pharmacies. — Renseignements et échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

**DERNIER SUCCÈS!**  
**BARBES**  
**CHEVEUX GRIS**  
rendus INSTANTANÉMENT  
à la couleur  
naturelle par  
l'emploi de **LA NIGRINE**  
TOUTES NUANCES  
EN VENTE: COIFFEURS, PARFUMURS, F. 450  
V. CRUCQ FILS AÎNÉ, Successeur  
25, Rue Bergère, PARIS



**CEINTURE ANATOMIQUE**  
pour HOMMES du Dr NAMY

ordonnée  
aux Cavaliers, aux Automobilistes et  
à tous ceux qui commencent à  
prendre du ventre. Maintient les  
organes abdominaux. Soutient les  
reins et combat l'obésité.  
**MM. BOS & PUEL,**  
Fabricants brevetés  
234, Faubg. St-Martin, PARIS  
(A l'angle de la rue Lafayette)  
NOTICE ILLUSTRÉE FRANCO SUR DEMANDE



La Poudre de Riz Malacéine complète et parfait l'usage de la crème de toilette Malacéine, sans opposition de parfum initial. Prix de la Poudre : Petit modèle 2 fr. Grand modèle 3 fr.

(AGENT FOR) **BURGESS & DEROUY**

Regent Street, LONDON

**TREADWELL BROS, LONDON**

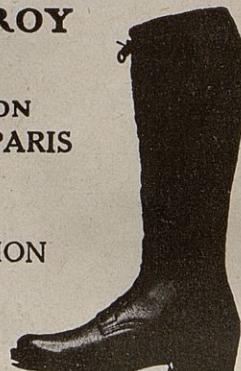
Maurice GLEISER, 105, boulevard Magenta, PARIS

INSIST ON TRADE MARKS

(INSISTER SUR LES MARQUES DE FABRIQUE)

BRITISH MANUFACTURED REGULATION

FIELD BOOTS &amp; LEGGINGS

(BOTTES, BRODEQUINS & LEGGINGS  
FABRICATION ANGLAISE)

WATERPROOF, LIGHT & GUARANTEED WEAR  
(IMPERMÉABILITÉ, LÉGÈRETÉ & USAGE GARANTIS)

LEGGINGS de tous modèles en véritable peau de porc  
Dépôts dans les principales villes

**ACHAT AU MAXIMUM**  
11, RUE DE PROVENCE, 11

DIAMANTS, PERLES, BIJOUX, OR, PLATINE,  
ARGENTERIE, OBJETS D'ART, ANTIQUITES  
**PROFITEZ DE LA HAUSSE ACTUELLE**  
Adressez-vous de préférence à l'EXPERT. Téléphone 284-82

**MAIGRIR** 5 kilos par mois est un plaisir  
peu coûteux. — Franco 5.40.  
Notice et Preuves Gratuits. MÉTHODE CÉNEVOISE, 37, Rue FECAMP, Paris

**BELLE JARDINIÈRE**  
2, Rue du Pont-Neuf  
PARIS

**Trousseaux**  
**Uniformes**  
**MILITAIRES**

CONFECTIONNÉS et sur MESURE

LES MEILLEURS TISSUS  
LA MEILLEURE COUPE  
LE MEILLEUR MARCHÉ

Envoy franco du Catalogue et d'Echantillons sur demande.

SUCCURSALES : à PARIS, 1, Place de Clichy; LYON, MARSEILLE,  
BORDEAUX, NANTES, NANCY, ANGERS

**E. VILLIOD**  
DÉTECTIVE  
37, Bouleau, Malesherbes,  
PARIS

ENQUÈTES.  
RECHERCHES.  
SURVEILLANCES.  
Correspondants  
dans le Monde entier.

**DRAGÉES**  
**SOMÉDO**

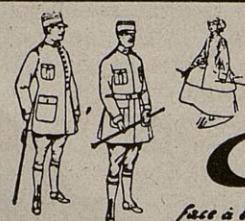
Les Meilleures BOISSONS CHAUDES  
Anis, Camomille, Menthe, Tilleul, Oranger, Verveine.  
Adm. 2, Rue du Colonel-Renard à Meudon (Seine-et-Oise)

Pour vendre vos  
**BIJOUX**

VOYEZ  
**DUNÈS**

Expertise  
gratuite

21, Bd Haussmann. Téléph. Gut. 79-74



Manteaux  
doublage mérinos peau de Chamois  
Costumes - Imperméables  
**Crabette**  
face à l'Ambassade d'Angleterre 34 Faub. St. Honore Paris





## LES COMÉDIENS SANS LE SAVOIR<sup>(\*)</sup>

### IX. L'AVANT-PREMIÈRE



Le Maître Montrose  
(à l'âge de dix-huit mois).

*Au théâtre. Le cabinet de Touvenant.*

Celle pièce, exiguë, est meublée de deux fauteuils Louis XV en bois doré, sur l'un desquels il ne faut pas s'asseoir, parce que la tapisserie est ancienne. Il ne faut pas non plus s'asseoir sur l'autre, parce que la tapisserie est en trompe-l'œil : c'est un repas peint ; les imprudents qui s'y reposent ont, quand ils se relèvent, un payage au fond de leur culotte.

Immense bureau à l'américaine, praticable. Un autre bureau, non moins immense, et Louis XIV, rangé là par le chef d'accessoires, n'est pas praticable : il est en cartonnage.

Sur le bureau américain, un téléphone, les feuilles de recettes, et une photographie d'Hororine à trente-neuf ans.

Sur le mur, une affiche illustrée de la dernière revue de Montrose, une fausse gravure anglaise du XVIII<sup>e</sup>, qui figurera dans les Comédiens sans le savoir, et plusieurs photographies d'autres comédiens qui le savent ou qui ne le savent pas.

TOUVENANT est assis derrière le bureau praticable. Comme la mer, on l'entend sans le voir. MONTROSE se promène à grands pas d'un bout à l'autre du petit cabinet. Il semble être en proie au même ennui qu'Antiochus dans l'Orient désert.

TOUVENANT. — Ça ne te fait pas mal au cœur, de tourner comme ça ?

MONTROSE, faisant halte. — Non. Pourquoi ?

TOUVENANT. — Parce que moi, ça me fait mal au cœur rien que de te regarder qui tourne. Tu feras mieux de monter là-haut et de suivre ta répétition, tandis que j'achève de donner la signature pour les services de générale, de première et de seconde.

MONTROSE, avec agitation. — Je ne peux pas, je ne peux pas !

TOUVENANT. — Que ne peux-tu pas, mon doux petit ?

MONTROSE. — Répéter. Je ne peux plus entendre ma pièce !

TOUVENANT. — Patience ! Tu ne l'entendras plus bientôt : dans quatre jours, je la joue. Peut-être qu'alors elle sera finie.

En tout état de cause, on n'aura plus besoin de toi. Et puis, tu sais, elle est très bien, ta pièce.

MONTROSE, vivement. — Je l'admire plus que personne. (Avec désespoir.) Je l'admire, mais je la vomis ! Je ne peux plus entendre ça, je ne peux plus !

TOUVENANT. — Du nerf !

MONTROSE. — Eh ! J'en ai, du nerf ! J'en ai même plusieurs, tout un système. Ils sont en pelote.

TOUVENANT. — C'est la veillée des armes. Tu sens la poudre.

MONTROSE, d'une voix terrible. — Je sens le four !

TOUVENANT. — Té ! Ne le dis donc pas : il sera toujours temps ; mais tu ne m'émeus guère, tu le dis chaque fois et tu n'en pense pas un mot.

MONTROSE. — Laisse-moi donc tranquille !

Avec ça que tu ne le sens pas aussi, le four !

TOUVENANT. — Moi ? A preuve ?

MONTROSE. — A preuve que tu ne me fais aucune publicité. Quatre jours avant une générale, cinq jours avant une première, c'est fou ! C'est ignoble. Je ne te l'envoie pas dire. Voilà déjà quelque temps que je l'ai sur le bout de la langue ; mais on ne peut jamais causer. Je ne te vois jamais ! Tu t'enfermes dans ton cabinet et tu te caches à tous les yeux. Tiens, tu me dégoûtes ! Tu me traites comme un jeune dont le talent ne serait pas encore consacré. (Il consulte sa montre, et dit avec le plus grand calme :) Voudrais-tu sonner, mon cheri ? C'est l'heure de mon eau d'Evian.

TOUVENANT. — De grand cœur ! (Il sonne.)

MONTROSE, enchaînant. — Ce matin, je pensais trouver dans les feuilles une avant-première, au moins une lettre de toi ; une de ces lettres que tu écris si bien, c'est une



La talentueuse interprète  
du chef-d'œuvre du Maître.

(\*) Suite. Voir les n° 8 à 15 de *La Vie Parisienne*.



— C'est l'heure  
de mon eau d'Evian.

justice à te rendre : tu es la Shéhérazade du « Courrier des Théâtres ». Je me suis fait apporter les journaux : c'est la première fois de cette année. Rien ! Pas d'avant-première, pas de lettre. Un courrier des spectacles insignifiant, où il était à peine question des autres et pas du tout de moi. Et puis, dis donc, pourquoi les journaux n'avaient-ils aujourd'hui que deux pages ?

TOUVENTANT, embarrassé. — Tu n'as pas besoin de le savoir.

MONTROSE. — Bon, bon, je n'approfondis pas. J'ai assez d'embêtements... (Avec un nouvel éclat.) Par exemple, ce que je ne peux pas arriver à comprendre, c'est que pas un reporter ne m'ait encore sollicité d'un entretien, à la veille d'une partie comme celle que je vais jouer. Ah ! Marius, tu as beau dire, c'est mauvais signe. Les reporters, les reporters eux-mêmes se détournent de moi !

Il se met à pleurer.

TOUVENTANT. — Mais quelle sensitive ! sèche tes yeux, mon petit : j'en ai un là.

MONTROSE. — Un quoi ?

TOUVENTANT. — Le reporter demandé. Ne sais-tu pas, Camille, que tes désirs sont des ordres ? Et quel reporter ! Mais tu le vas voir, il est à côté, je lui fais signe.

MONTROSE, agité. — Je ne peux pas le voir comme ça tout de suite ! J'ai besoin de me recueillir quelques instants !

TOUVENTANT. — Va donc faire un tour sur le plateau. J'ai aussi maintes choses à lui dire, à cet homme. En ton absence, je le cuisinerai.

MONTROSE, se dirigeant vers la porte. — Parle-lui de la pièce : ça m'intimide d'en parler moi-même. Parle-lui bien de la pièce, pour que je puisse ne plus lui parler que de moi.

Il prend un temps, puis, brusquement, ouvre la porte et sort, naturellement sans la refermer.

Mais un garçon de bureau, qui suit le théâtre, ferme cette porte sans se montrer, de manière qu'elle semble se fermer seule. Ensuite, ayant ouï la sonnette de Monsieur le Directeur, il se montre, et Touventant lui crie de dessous le bureau américain :

TOUVENTANT. — Faites entrer le jeune maître ! Faites entrer M. Pigault-Leblond !

Le garçon de bureau s'efface et livre passage à Pigault-Leblond. C'est l'homme des bois. Sans doute il a fait vœu de ne laisser point approcher le fer ni de sa chevelure ni de sa barbe jusqu'à la fin des hostilités. Il est hirsute de toutes parts. Il est poilu comme, au front même, aucun poilu ne se croirait autorisé à l'être. C'est à peine s'il a encore des yeux. Un feutre mou, verdâtre, beaucoup trop petit, mais dont les bords sont beaucoup trop larges, repose, par un miracle d'équilibre, sur son ample crinière. Ses vêtements sont de la même nuance que son chapeau et tout son poil est gris, mais de poussière. Une des pointes de sa barbe divisée est à poste fixe dans la poche de mouchoir de son veston ; l'autre pointe, libre, frissonne au moindre souffle.

Son attitude est celle de l'humilité. A l'état normal, il zézai, et il bégai quand il est particulièrement ému.

TOUVENTANT, qui ne s'est pas levé. — Voulons-nous nous asseoir ?

PIGAULT-LEBLOND. — Vo-vo... vo-vo... volontiers... Verrai-je enfin le maître ? Voilà très longtemps que j'attends ! Ce n'est pa-pas... pa-pas pour vous le reprocher. Mais je suis très pressé !

TOUVENTANT, avec une admiration attendrie. — Vous travaillez tant !

PIGAULT-LEBLOND. — C'est fou ! A-a-vant la guerre, je ne sa... je ne savais déjà pas où donner de la tête. Je cu-cu-cumulais, comme jamais poly-poly-polygraphe n'a cu-cu-cumulé. Je faisais, en moyenne, quatre adaptations de pièces étrangères par mois. Je suis aussi poly-poly-polyglotte. J'ai un co-co-collaborateur, mais c'est moi qui fais tout et il me permet même de signer. Nous faisions ensemble la critique et le reportage, et personnellement, je faisais tou-tout-tout seul des poèmes de tout genre, depuis l'apo-po-l'apologue jusqu'à l'épo-po-l'épopée. C'était un travail cy-cy-cyclopéen... en quelque sorte...

TOUVENTANT. — J'allais le dire.

PIGAULT-LEBLOND. — Depuis la guerre, j'ai dû intensi-inten-

sifier encore ma production : tous mes jeunes confrères sont momo-mobilisés. Heureusement que j'ai été réformé numéro deux-deux... deux-deux...

TOUVENTANT, avec intérêt. — Pourquoi ?

PIGAULT-LEBLOND. — J'ai un petit dé-dé... défaut de langue : peut-être ne vous en étiez-vous pas aperçu ?

TOUVENTANT, avec bonté. — C'est imperceptible.

PIGAULT-LEBLOND. — N'est-ce pas ? Mais je suis bien pressé. Vous n'avez pas idée comme je suis pressé ! (Bélang.) Je voudrais voir le maître !

TOUVENTANT. — Vous allez le voir. Mais, d'abord, une recommandation urgente : ne lui parlez pas de la guerre, Montrose ne sait pas qu'il y a la guerre.

PIGAULT-LEBLOND. — Oh ! que c'est cu-cu... Oh ! que c'est curieux !

TOUVENTANT. — Ne lui en parlez pas.

PIGAULT-LEBLOND. — Taisez-vous, mésiez-vous !

TOUVENTANT. — Désirez-vous maintenant quelques détails sur la pièce ?

PIGAULT-LEBLOND. — Peuh !

TOUVENTANT. — C'est une machine antique.

PIGAULT-LEBLOND. — Ce mot seul vous dispense.. Ma-ma... machine antique ! Ça me connaît ! J'en ai fait plus de mi-mi... mille et trois. (D'un air sombre.) Pas une seconde n'a jamais été jouée.

TOUVENTANT. — Tout vient à point à qui sait attendre.

PIGAULT-LEBLOND. — C'est ce que je me di-dis depuis quarante ans, mais surtout depuis une heure. (Avec des larmes dans la voix.) Mon cher directeur, je vous en supplie, faites venir Montrose : je gri-je gri-je grille de le soumettre à la question.

Touventant sonne, le garçon de bureau paraît. Touventant lui ordonne, par signaux, de faire descendre l'auteur, et se retire discrètement. Pigault-Leblond, seul, mène une rapide enquête parmi les paperasses éparses sur le bureau américain. Puis, pour se donner une contenance, il prend une des feuilles de recettes, de la main gauche. Sa main droite, appuyée à la hanche du même côté, tient le feutre. Il a l'air de jouer Cyrano.

Montrose entre et lui tend un doigt.

PIGAULT-LEBLOND, plié en deux et le feutre sur son cœur. — Maître !...

MONTROSE. — Comment, Pigault-Leblond, c'est vous ? Quel vieux souvenir ! Vous ne m'aviez pas interviewé depuis ma première pièce. Vous faites donc encore ce métier-là ?

PIGAULT-LEBLOND. — Je le refais. Il faut bien ! Il n'y a plus que moi !... Ah ! pardon, c'est une gaffe.

MONTROSE, avec indulgence. — Vous n'êtes pas à une près. Ne vous excusez pas, je vous entends. Il y a la guerre, mon pauvre Pigault-Leblond ! Les gens qui me veulent du mal vous ont raconté sans doute que je ne sais pas, que je ne veux pas savoir qu'il y a la guerre. C'est une abominable calomnie. Je le sais, hélas ! Je ne le sais que trop. A telles enseignes que j'en meurs. J'ai les nerfs si près de la peau ! Je ne travaille que pour m'étonner. Je ne sais où me fuir moi-même. Je me suis réfugié cette fois-ci, Touventant a dû vous le dire, dans la sereine antiquité. J'ai une immense culture. J'ai toujours mordu au grec : j'étais plus qualifié que pas un de mes confrères pour écrire une fantaisie aristophanesque... Vous notez bien ? Vous ne désirez pas que je parle plus lentement ?

PIGAULT-LEBLOND. — Non, non, je suis ta-ta... je suis ta-ta... tachygraphe.

MONTROSE, après avoir rappelé ses souvenirs. — Ah ! parfaitement... Je ne vous parlerai pas davantage de mon œuvre prochaine. Je craindrais de la déflorer. C'est une petite chose exquise, mais fragile... (Il sourit.) Avec des détails un peu cochons.

PIGAULT-LEBLOND. — Je m'en doute... Clé ?

MONTROSE, mollement. — Non.

PIGAULT-LEBLOND. — Rien de personnel à vous ?

MONTROSE, plus mollement encore. — Non... L'artiste doit demeurer extérieur à sa création.

— J'ai un petit dé-défaut de langue.



QUAND LES FEMMES SERONT MINISTRES...



LE RAPPORT CONFIDENTIEL D'UN CONSEILLER D'EMBRASSADE

PIGAULT-LEBLOND. — Comme c'est vrai ! Flaubert l'avait déjà dit.

MONTROSE, sèchement. — Je le répète.

PIGAULT-LEBLOND. — Parlons de vous.

MONTROSE, avec nonchalance, mais avec empressement. — Ah ! oui... Dites-moi donc, mon cher, est-ce que votre article sera illustré ?

PIGAULT-LEBLOND. — Autant que possible !

MONTROSE. — Tant mieux !... Je viens justement de retrouver, j'ai justement sur moi un très curieux document que je vous certifie authentique : ma photographie à l'âge de dix-huit mois.

*Il la lui montre.*

PIGAULT-LEBLOND. — Elle est frappante ! C'est extraordinaire ! La physionomie n'a pas changé. Un bon petit diable ! Quel âge avez-vous ?

MONTROSE. — Trente et quelques années.

PIGAULT-LEBLOND. — Comme ça pousse !

MONTROSE. — Vous n'oublierez pas de dire que je suis Parisien de Paris : c'est très rare.

PIGAULT-LEBLOND. — C'est unique !

MONTROSE. — Vous exagérez... Avez-vous remarqué ce petit objet que je serre entre mes doigts crispés ?

PIGAULT-LEBLOND. — Tiens, oui ! Qu'est-ce que c'est ?

MONTROSE, ému. — Une trompette.

PIGAULT-LEBLOND. — La trompette de la Renommée !

MONTROSE. — C'est toi qui l'as nommée... Voici une autre photographie non moins curieuse, mais je ne sais pas si je dois vous autoriser à la reproduire.

PIGAULT-LEBLOND. — Oh ! Oh ! si !

MONTROSE, un peu gêné. — C'est un groupe... si le mot groupe peut s'appliquer à deux personnes... Lucienne, ma femme, a eu la fantaisie de se faire photographier avec moi... dans une attitude... abandonnée... conjugale, mais abandonnée... Vous connaissez le tableau célèbre de Carolus Duran : *Le Baiser* ?

PIGAULT-LEBLOND. — Oui... j'aime mieux le groupe de Rodin... mais j'aime bien aussi le Carolus.

MONTROSE, lui remettant la photographie. — Contentez-vous du Carolus.

PIGAULT-LEBLOND. — Oh !... Ravissant !... Je crois bien que je vais publier ça !

MONTROSE. — Alors, en voici une autre, identique ; mais la femme n'est pas ma femme : c'est Reine Marguerite, ma principale interprète... Voulez-vous aussi, pour faire un cul-de-lampe, la photographie de mon automobile, qui n'a pas été réquisitionnée ?

PIGAULT-LEBLOND. — Pourquoi l'aurait-elle été ?

MONTROSE, soupirant. — Parce qu'il y a la guerre, mon pauvre Pigault-Leblond.

*Il lui donne la photo.*

MONTROSE. — J'espère que vous allez partir d'ici les poches bourrées de documents ! Je ne vous retiens plus.

PIGAULT-LEBLOND. — Oh ! mai-mai... maître, je vou-vou... voudrais tant jeter un coup d'œil sur le décor !

MONTROSE. — On ne peut rien vous refuser. Venez avec moi.

*Ils montent sur le plateau. Au moment que l'auteur va ouvrir la porte de fer, Pigault-Leblond lui demande :*

PIGAULT-LEBLOND. — Tout a marché comme sur des roulettes ? Vous n'avez eu aucun incident de répétition ?

MONTROSE. — Aucun !

*Il ouvre. On entend des cris affreux.*

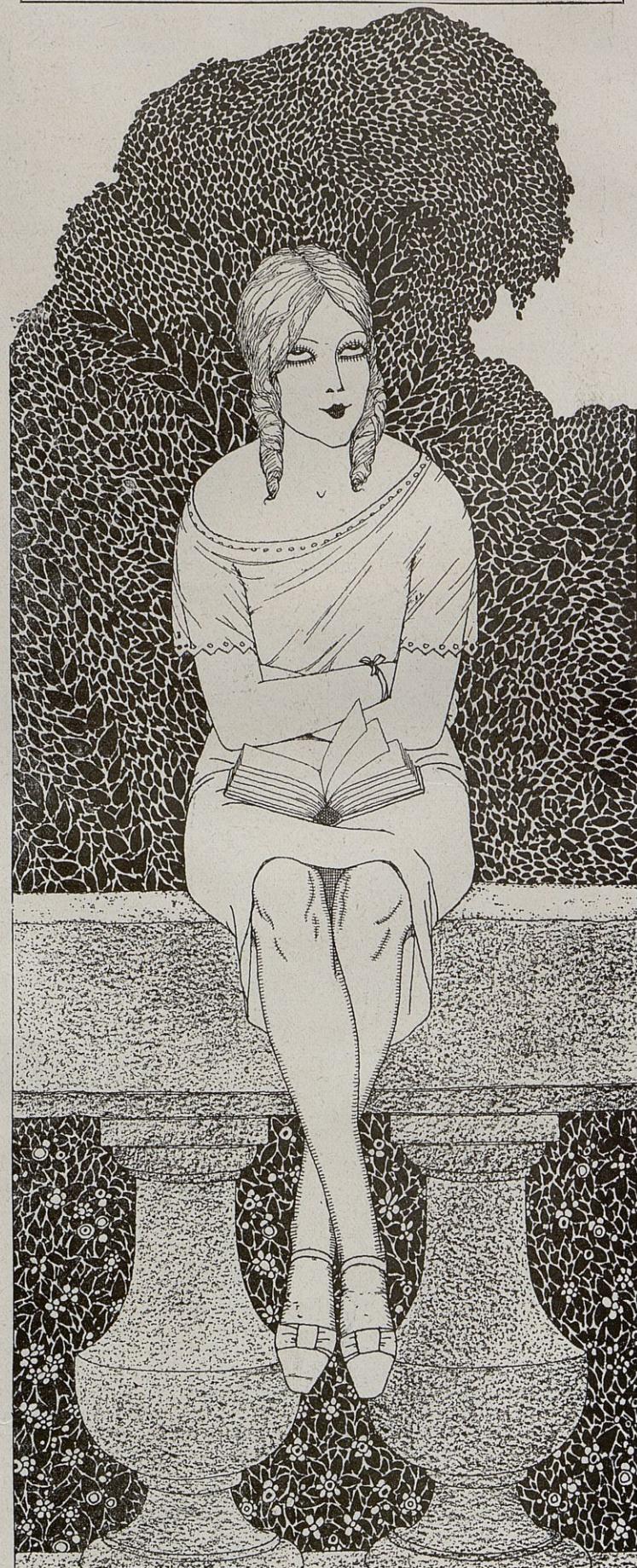
Reine Marguerite est en train d'administrer une volée à Philippe Dupont, qu'Honorine Touvenant couvre de son corps. Pour dégager Philippe, Lucienne administre une volée à Reine, et Touvenant qui a empoigné Lucienne à bras-le-corps essaie de les séparer. Philippe, Lucienne et Reine Marguerite portent le costume grec, Honorine et Marius leur costume de tous les jours.

MONTROSE, avec un imperturbable sang-froid. — Aucun incident, mon cher Pigault-Leblond, aucun. L'union sacrée !

(A suivre.)

ROSCIUS.

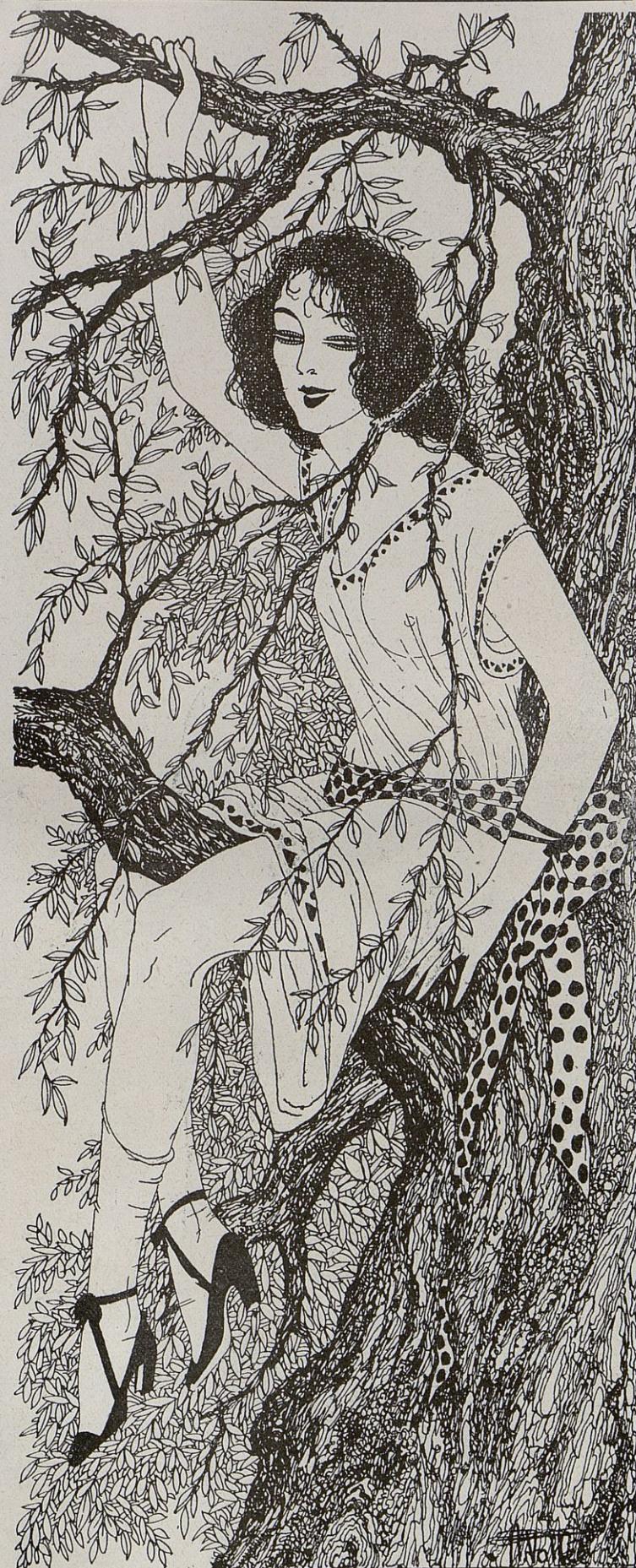
## LA ZOOLOGIE FÉMININE



### LA PETITE OIE BLANCHE

Ne vous y fiez pas ! Elle se transforme souvent en pintade à la seule vue d'une broche, surtout si celle-ci est de diamant.

## ETUDES A VOL D'OISEAU



LA FAUVETTE NOIRE

Charmante, mais sauvage; ne se prend qu'à son propre miroir; devenue grande, préfère aux grains les billets de mille.



## (NOTES NEUTRES ET CINÉMATOGRAPHIQUES)

**CERBÈRE.** — Les guides et les livres de voyages, toujours superficiels, se contentent de signaler que cette agréable cité est station-frontière. C'est à Cerbère, en effet, que de scrupuleux fonctionnaires examinent les passeports, la mine des gens, les dessous des dames et l'intérieur des valises. Mais la ville mériterait d'être célèbre pour deux curiosités de premier ordre : primo, pour son courant d'air. La ville, bâtie entre un tunnel et la mer Méditerranée, est secouée, nuit et jour, par un vent inouï, par un vent unique et fabuleux. Cerbère enfin est la ville de la monnaie. Les pesetas y foisonnent, les douros y sont innombrables ; c'est à croire que la monnaie pousse dans les environs, sur les monts dénudés et rougeoyants.

Le voyageur, dès son arrivée à Cerbère, est environné d'aimables négociants qui veulent, à toute force, lui bourrer les poches de kilos et de kilos de pièces de cent sous espagnoles, contre la remise de simples billets de banque français. L'opération est nécessaire et un peu douloureuse. Quand on a ainsi troqué son papier contre espèces sonnantes, on s'aperçoit, si l'on se regarde dans une glace, que l'on est vraiment un peu « changé »...



**BARCELONE.** — La première impression que l'on éprouve à Barcelone est un mélange de colère et de satisfaction. On constate tout d'abord, avec émoi, que les circulaires de M. Malvy, que celles même du vénérable M. Laurent, sont odieusement foulées aux pieds. Les cafés ne ferment pas à neuf heures et demie du soir. Les tziganes jouent des valses séquestrées. Des citoyens révoltés, aux terrasses du Lion d'or ou de la Maison dorée, s'abreuvent d'une liqueur glauque que les anciens appelaient *Pernod*. Les rues, jusqu'à l'aube, sont illuminées, comme si feu Zeppelin n'avait jamais existé.

On danse ouvertement le tango. On soupe abondamment. Et des fêtards cyniques ne craignent point de s'afficher, à quatre ou cinq heures du matin, chez les deux coiffeurs de la Calle de San Pablo, qui rasent nuit et jour, sans relâche, comme... Machin.



**DANS LA RUE.** — A la gare, attroupement. Ce sont messieurs les interprètes des hôtels qui parlent de la guerre. A la suite de quoi, la casquette de l'Hôtel d'Angleterre va rejoindre, sur le sol poussiéreux, la casquette de l'Hôtel Orienté.

Paseo de Colon, attroupement. Ce sont quelques citoyens qui parlent de la guerre. A la suite de quoi, jiu-jitsu.

Rambla del Centre, attroupement. Ce sont quelques promeneurs qui, tout tranquillement, en passant, renversent et saccent un kiosque où étaient exposés des journaux qui parlaient de la guerre...

A l'Eden. Une jeune demoiselle, sur la scène exiguë, danse

FRIMOUSSES ET SILHOUETTES PARISIENNES : LES MIDINETTES

Croquis de G. Léonnec.





Le chou à la crème et la meringue s'effondrent.



L'éclair séche de dépit. Le Saint-Honoré s'écroule.



La brioche se ramollit. La tarte en devient baba.

## LA CRISE DE LA PATISSERIE : LE DÉSESPOIR DES GATEAUX FRAIS

avec ardeur. Dans un petit cabinet attenant, le « rapido » enlève rapidement les pesetas des joueurs. Et tout d'un coup, vociférations, attroupement. Ce sont des spectateurs qui se sont mis à parler un peu de la guerre...



**EL TIBIDABO.** — C'est une montagne qui domine Barcelone et d'où l'on jouit d'un spectacle miraculeux : les Pyrénées, le Canigou, la mer, la ville, Sabadell, Montserrat... Un funiculaire y conduit, parmi les pins. On arrive, ébloui et émerveillé.

Alors, un jeune chasseur bondit sur vous et vous conseille d'aller admirer aussitôt « la plus grande curiosité du Tibidabo ».

La plus grande curiosité du Tibidabo... c'est un obus de 380... Tout le monde va voir, d'abord, cette sensationnelle attraction. Ensuite, on regarde le paysage...



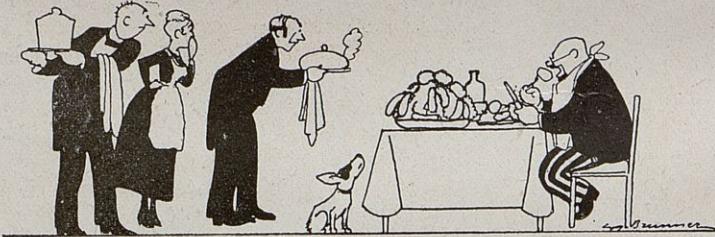
**LES BOCHES.** — Ils sont trente mille en Catalogne. Ils parlent espagnol avec soin pour ne pas être reconnus. Et dès que l'on croise l'un d'eux, on s'écrie : « C'est un Boche. » Il n'y a pas

moyen de confondre. Le Boche saute aux yeux. On ne peut pas dire pourquoi. Il a à peu près une tête comme tout le monde. Il est à peu près habillé comme tout le monde... Il n'est pas très gros, pas très blond, pas très rose. On ne sait pas... Mais on sait qu'il est Boche.

Il y a là un sujet d'études profondes pour M. Gustave Le Bon ou M. Félix Le Dantec...

Le Boche, à Barcelone, ne fait que deux simples choses. Il espionne et il mange. Je vous avouerai qu'à mon avis il mange beaucoup plus qu'il n'espionne : c'est plus facile...

Il faut voir manger le Boche. Un voyageur français qui, en ce temps, négligerait à Barcelone ou à Madrid cette curiosité immense, n'aurait rien vu en Espagne.



Le Boche mange au « Royal », au « Lion d'or » et au « Suizo » — et à Madrid chez Alvarez. Il mange de dix heures du matin jusqu'à quatre heures du lendemain. Il ne dort plus, ou presque, parce qu'il est dégoûté du sommeil qui est un état pendant lequel il est impossible de manger...

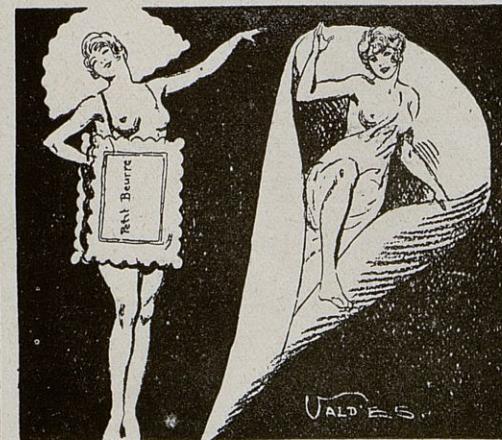
Il mange, en lisant la *Tribuna* et tous les journaux germanophiles de la contrée. Il mange du cochon, du poisson, des gâteaux, du rosbif, des crabes, des saucisses, du cervelas — et des nouvelles boches, des histoires boches, des mensonges boches.

Il mange en parlant. Il mange en fumant la pipe. Il mange en comblant de sourires et de délicatesses les jeunes dames des brasseries. Oui, même au moment que vous savez, il doit manger un sandwich...

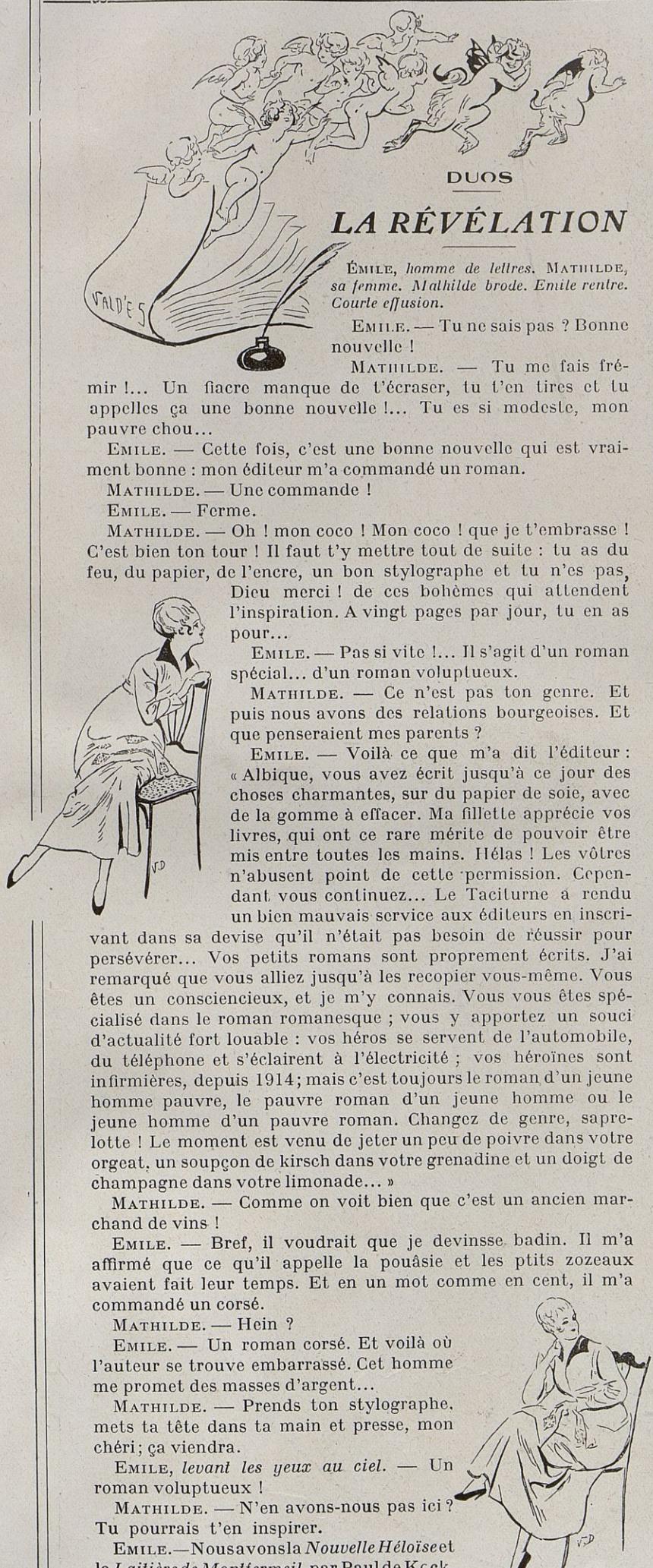
VERJUS.



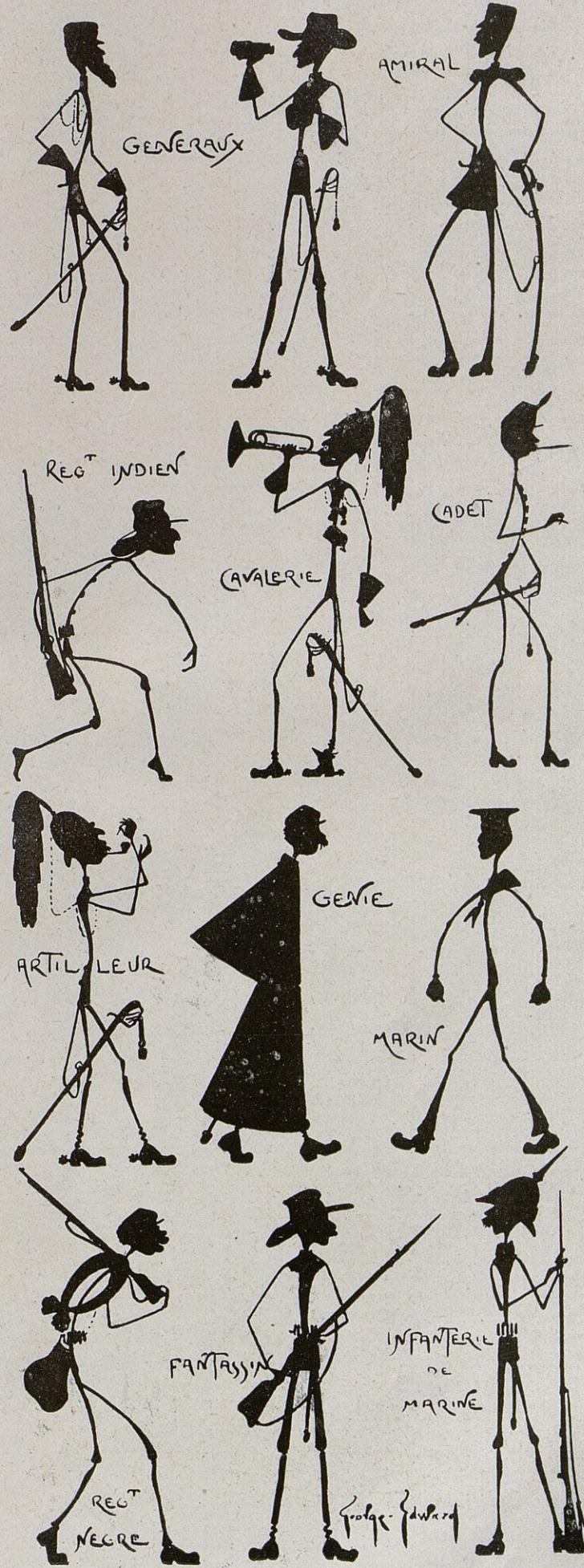
Le pudding flambe de joie. Le cake danse un walk.

Le petit beurre se sent grandir. Le plaisir sort de l'oubli.  
LE TRIOMPHE DES GATEAUX SECS

Les gaufrettes deviennent sultanes.



### L'ARMÉE AMÉRICAINE SUR LE SENTIER DE LA GUERRE



LA VIE PARISIENNE

*Dessin de C. Hérouard.*

FANTAISIE EN BLANC ET ROSE



LE GALANT CENSEUR



MATHILDE. — Cherche dans tes souvenirs.

EMILE, *offusqué*. — Pour qui me prends-tu ? Tu sais comment je suis arrivé au mariage ?

MATHILDE, *vivement*. — Oui.

EMILE. — Vers vingt-cinq ans j'ai failli prendre une maîtresse ; j'ai résisté ; je pensais à toi.

MATHILDE. — Tu ne me connaissais pas !  
EMILE. — Je te pressentais.

MATHILDE. — Tu es un bon bibi !

EMILE. — Un bon bibi embêté !

MATHILDE. — Patiente un peu : les idées vont affluer...

EMILE. — Ce seront des idées chastes.

MATHILDE. — Si je te donnais de l'eau-de-vie ? Je me suis laissé dire qu'Alfred de Musset...

EMILE. — Quand je bois, j'ai mal au cœur.

MATHILDE. — Tu es un bon bibi...

EMILE. — Oui.

MATHILDE. — Tu n'en sortiras pas.

EMILE. — Si au moins j'avais un titre !

MATHILDE. — Ce n'est pas difficile.

EMILE. — Que dirais-tu de : *Trois petits pâtés, ma chemise brûle* ? C'est Lauzun, rocaille, talon-rouge...

MATHILDE. — C'est idiot. Je te propose : *L'Oasis des baisers, Douce étreinte, Dans ses bras...*

EMILE. — Attends !... Je note... *L'Oasis des baisers !... Epatant !...*

MATHILDE. — Au premier chapitre, Raoul est aux pieds de Lydie...

EMILE. — Pourquoi ces noms plutôt que d'autres ?

MATHILDE, *haussant les épaules*. — Pourquoi Paul et Virginie plutôt qu'Edouard et Hortense ? Pourquoi Roméo et Juliette plutôt qu'Eusèbe et Alphonsine ? Pourquoi Manon Lescaut plutôt que Rosalie Durandard ? Ne m'interromps pas. Jamais je ne me suis occupée de littérature, mais cette fois il me semble que je puis te tirer d'embarras. Ecris : « Six heures sonnaient, voluptueusement, à la mignonne pendule Louis XV, que Lydie avait artistement posée sur la console de son boudoir Renaissance. »

EMILE, *levant la tête*. — Tu crois ?

MATHILDE, *autoritaire*. — Je crois qu'en matière de style, tu peux te fier à moi. Je continue : « Une chaleur torride, la fièvre d'un ciel embrasé, tombait sur l'avenue Henri-Martin. »

EMILE. — Pourquoi l'avenue Henri-Martin ?

MATHILDE. — Ah ! tu m'ennuies !... « Lydie était nue sur une peau de tigre d'une blancheur éblouissante et sa nudité était si rose que les roses, dans leur vase, en frissonnaient de jalouse. Elle, en proie à un paroxysme inexprimable, regardait son amant avec cette ardeur qui met des larmes de reconnaissance au bord des paupières heureuses. Elle comparait ce splendide éphèbe avec son terne époux qui ne lui constituait aucun avenir parce qu'il n'avait pas eu de passé. Nue, elle était vêtue de joie... »

EMILE, *posant la plume*. — Où vas-tu chercher tout ça ?

MATHILDE. — Ce n'est pas bien, peut-être ?

EMILE. — Je te demande où tu vas chercher tout ça ?

MATHILDE. — Prends garde que je réponde.

EMILE. — Prends garde toi-même.

MATHILDE. — Tu n'as jamais vu d'attaques de nerfs ?

EMILE, *formidable*. — Où vas-tu chercher tout ça ?

MATHILDE, *hérisée*. — Tu tiens à le savoir ?

EMILE. — Oui !

MATHILDE. — Eh ! bien : DANS MES REGRETS !

EMILE. — Oh !

MATHILDE. — Veux-tu te remettre à ton bureau ?

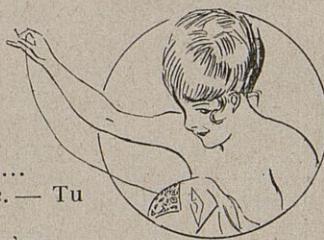
EMILE. — Non... Bizarre ! Comme je l'ai écrit dans plusieurs romans — mais je ne le croyais pas — on vit vingt ans à côté d'une femme sans la connaître. Jamais tu ne t'es occupée de mes travaux et, soudain, je te découvre un don stupéfiant pour une littérature de bacchante ivre. Je devine que tu irais ainsi, sans t'arrêter, le long de trois cents pages et que ton imagination, insouignée, t'inspirerait des détails qui me donneraient au moins de l'inquiétude, s'ils ne me conduisaient pas en correctionnelle. Pour notre bonheur, restons-en là. L'incident est clos. Je retourne à mes *Fiancés de la Riviera*, œuvre de tout repos... Mais tout de même, Mathilde, tout de même... tu vois, je te le demande bien doucement, bien humblement, bien tendrement : Où as-tu été chercher tout ça ?... Pas dans tes regrets ? C'est une blague, Mathilde... Pas dans tes regrets ?

MATHILDE. — Mais non...

EMILE. — Tu m'en veux ?...

Dis-moi quelque chose de gentil...

MATHILDE, *reprenant sa broderie*. — Tu es un bon bibi...



#### LA BOUQUETIÈRE.

### • • • ÉLÉGANCES • • •



J'ai connu jadis, au temps de la paix charmante, une petite fille qui travaillait afin d'être danseuse. Elle avait la vocation : et puis, n'est-ce pas, il faut un métier, et celle-ci vendra des chapeaux, quand celle-là vendra du linge ou des sourires, et cette autre des entrechats. La petite demoiselle dont il s'agit avait choisi les entrechats : à chacun sa chimère.

Néanmoins, le moment vint que cette enfant dut faire sa première communion. Ai-je dit que sa mère était, comme il convient, la concierge honorable d'une maison fort bien habité ? Or chaque locataire de ladite maison ayant envoyé quelque cadeau à la petite, celle-ci voulut gentiment répondre à ces politesses, et dans cette intention, le mieux n'était-il point d'adresser à tous les locataires sa photographie ? Du moins eût-il fallu que ce fût une photo en costume de communiant, avec la robe blanche, le voile, et au besoin le cierge. Seulement, hélas, la petite n'avait pas de portrait en communiant. Elle ne possédait que des photos en tenue de danseuse : alors, ce fut celles-là qu'elle envoya.

Se trouve-t-il donc, au fait, une si grande différence entre les tenues de théâtre et certains ajustements de communiantes, tels qu'on en voit aujourd'hui ? Vous ne voulez donc pas, ô jeunes femmes incorrigibles, que vos enfants soient simples une fois dans leur vie, et ce jour-là notamment, en même temps qu'ingénieusement vêtues ?

Au lieu d'une guimpe compliquée et d'une jupe ambitieuse, mettez-leur une robe d'une seule pièce, — en mousseline, naturellement, — une sorte de robe d'ange entièrement à petits plis larges d'un doigt environ, et retenue tout bonnement à la taille par une ceinture.

Remplacez le bonnet, si disgracieux, par une mentonnière de mousseline enserrant le visage comme celui d'une religieuse : là-dessus, vous épinglez le voile. Aux pieds, des souliers de daim blanc — et non de chevreau, aussi fragile que vulgaire — avec une barrette. Votre petite sera délicieuse ainsi, et tout à fait correcte : et du moins n'est-ce pas surchargée de falbalas étranges qu'elle renoncera solennellement, l'infortunée, à Satan, à ses pompes, pour lesquelles on est bien injuste, et à ses œuvres, qui, en somme, ont du bon.





On a toujours plaisir à voir corriger une sottise, et disparaître un abus. Et si l'on efface un abus qui lui-même est formé d'une sottise, alors notre plaisir touche à l'extase : et ceci nous arrive en ce moment même, grâce à quelques modistes, qui ont beaucoup à se faire pardonner.

Nous savons tous depuis longtemps que les pailles foncées sont une anomalie. Pourquoi de la paille, si on la peint en bleu sombre ou en vert bronze ? Teindriez-vous aussi en noir des fleurs des champs ? La paille foncée, c'est laid, c'est sec ; n'oubliez pas qu'un chapeau de paille représente en principe une coiffure champêtre, bonne pour cueillir la rose et garder les moutons.

Aussi qu'ont imaginé les modistes ? Elles vendent à leurs clientes — d'aucuns diraient à leurs victimes — des chapeaux en paille, puisqu'à cette époque de l'année, la tradition l'exige. Et ces chapeaux sont foncés, vu que la saison printanière menace toujours au moins autant qu'elle sourit : mais ces pailles ressemblent positivement à de la laine tricotée. Vous croiriez voir un tissu, qui se distingue à peine de celui dont sont faits les chapeaux voisins, encore hivernaux, en veloutine, velours de laine, flanelle, ratine, etc.

Un bon point pour les modistes : sera-ce le seul dans l'année ?

Qui donc a parlé d'une crise du papier ?

Nous goûtons récemment chez une jeune dame exquise, aussi bonne que belle, et si distinguée qu'elle invente à chaque instant une vertu nouvelle, depuis la guerre. En arrivant dans le salon splendide, où le goûter se trouvait servi, quel ne fut point notre étonnement de voir un souple et merveilleux papier de Chine qui recouvrait la table principale, couverte de fleurs et de sandwiches, et garnissait aussi les autres tables, où se trouvaient les tasses de thé.

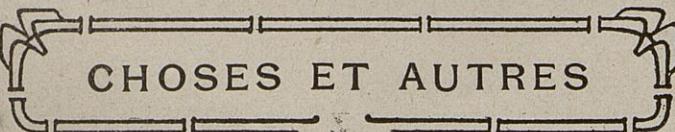
« — Mon cher, nous dit la jeune dame, j'ai donné tout mon linge aux hôpitaux. Alors, je n'ai plus que des nappes en papier... » Et de rire !

Elle était bien ravie de sa trouvaille. Il paraît d'ailleurs que c'est une mode de guerre, et qu'elle gagne certains restaurants... Voilà donc pourquoi l'on a voulu diminuer le format des journaux ?

Il y a d'autres modes qui vont naître. On parle de thés-blanchissage : de ravissants lavoirs seront installés chez Rumpelmeyer, rue Cambon, rue Royale, ailleurs encore, et ces dames prendront le thé après avoir elles-mêmes lavé leurs chemises, leurs pantalons et leurs mouchoirs, tout en potinant.

On parle aussi de cartes d'amour, comme il y a des cartes de sucre, pour certains permissionnaires trop affamés. Mais c'est là un sujet délicat.

IPHIS.



On a tant de fois cité ce voyageur, qu'une fois de plus une fois de moins...

Je parle de celui qui, débarquant à Calais ou à Boulogne, avisait d'abord une femme blonde, et sans plus ample informé notait sur ses tablettes : « En France, toutes les femmes sont blondes. »

Et on prétend que les voyages forment la jeunesse ! Ils la forment comme l'éducation les éduque, c'est-à-dire moins que rien — parlons belge : trois fois rien.

Lisez plutôt les interviews accordées aux reporters diligents par les personnages compétents qui reviennent d'une mission à l'étranger. Mais ne lisez pas tout de suite ces interviews, gardez-

les quelque temps, au bout duquel elles auront une saveur... inespérée.

Gardez-les comme le pitre dont j'oublie le nom gardait les chapeaux, que personne ne remarque l'année de leur naissance et qui n'acquièrent leur force comique que l'année d'après.

Seulement, les chapeaux, il faut les faire attendre au moins un an : pour les interviews huit jours suffisent.

Qui de nous ne s'est senti réconforté en lisant les dithyrambes publiés dans les divers journaux, le mois dernier, par certains de nos compatriotes retour de Russie, sur l'excellence de l'ancien régime et notamment sur sa solidité ? Ils faisaient d'autant plus de plaisir à lire qu'ils étaient illustrés de photographies des voyageurs qui faisaient plaisir à voir, tant ces missionnaires avaient le visage souriant.

Hélas ! la route était déjà longue, jadis, du Caire à Vilna : elle est encore plus longue, présentement, de Pétrograd à Paris. Il se passe des choses, tandis que l'on accomplit ce grand trajet. On arrive cependant plus vite que les dépêches, on ne sait rien, au débotté, de ce qui s'est passé là-bas, et on chante les louanges de l'ancien régime, qui est déjà remplacé par un nouveau.

Les journaux impitoyables publient les dépêches dès qu'ils les reçoivent : le lendemain de l'interview. Ce rapprochement est fâcheux, ou drôle. C'est à peu près le procédé de *Candide*, et s'il y avait un peu plus de style, cela pourrait être signé Voltaire.

Mais comment expliquer l'aveuglement de Pangloss, qui est pourtant une intelligence et le plus grand philosophe de tous les âges ?

L'explication est fort simple, et on s'étonne que Voltaire n'y ait pas songé : Pangloss a été *reçu*.

Et Panglos n'en revient pas encore ! Il est revenu de son voyage, il n'est pas revenu de l'honneur qu'on lui a fait de le recevoir. Ce n'est que dans les démocraties qu'on sait bien apprécier les princes et les princesses.

Voltaire n'y a pas songé, parce que Voltaire avait une âme d'*aristo* ; mais Edmond Rostand a donné le mot de l'énigme :

— Oh ! Oh ! c'est une impératrice...



Nous avions de si jolies qualités ! Il ne s'agirait pas de les perdre. On veut croire qu'elles ne courront pas de dangers sérieux, mais il faut veiller au grain et ne pas souffrir que l'on dénature le caractère français : ce n'est pas le moment.

La plus prisée de nos qualités était la franchise, et en seconde ligne la politesse.

Notre franchise était si chatouilleuse qu'elle allait parfois jusqu'à l'excès. Tant pis ! L'excès n'est pas en tout un défaut. Nous haïssions tant les sournois que, dès le collège, nous ne pouvions sentir les cafards. Eh bien, avons-nous changé ? Un peu, hélas ! Depuis cinq ou six mois on cafarde de tous les côtés.

A bonne intention ? Je n'en doute pas. Mettons que l'intention soit bonne, le résultat est bien vilain.

Pour guérir les enfants de cette basse manie, on punit ordinairement celui qui cafarde et on pardonne à celui qui est, même justement, cafardé. Que faire aux grandes personnes pour les guérir ? Parbleu ! la même chose qu'on fait aux enfants.

Qu'on châtie, comme s'ils avaient mangé une pâtisserie fraîche les jours d'abstinence, ceux qui insinuent que le camarade s'est gorgé d'éclairs et de tartes « dans l'intrinsèque de son appartement » selon la parole de Saint-Simon. Il y a aussi l'écrieur dans le dos qui est de l'effet le plus salutaire.

Avez-vous lu l'histoire de ce gamin qui, affolé par la littérature policière et rêvant d'être détective, allait rôder dans les grands magasins où il a fait pincer une voleuse ? La voleuse n'est pas intéressante, mais le gamin ne l'est pas non plus. Et il a reçu les félicitations du tribunal ! Je suis sans doute animé d'un mauvais esprit, mais, en guise de compliment, je lui aurais donné le fouet.

Quant à la politesse, autre qualité nationale, elle avait déjà reçu, avouons-le, de rudes atteintes avant la guerre ; mais depuis deux ans tout va de mal en pis.

Nous ne voudrions causer aux dames nulle peine même légère : nous sommes bien obligés d'avertir celles qui sont employées aux services publics qu'elles ont dans cette décadence la plus grave part de responsabilité.

Nous nous sommes laissé dire qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, à l'époque même de la Révolution, où la mode était spartiate comme un chacun sait, les agents qui assuraient l'ordre dans la rue prenaient des gants et des mitaines pour dissiper les rassemblements.

Ils faisaient observer la consigne, mais s'en excusaient, et débitaient aux citoyens des formules presque aussi longues et enguirlandées que l'ancien commandement de la charge :

— Messieurs, veuillez assurer vos chapeaux, nous allons avoir l'honneur de charger.

Maintenant, on est pressé, on commande :

— Au galop !... Pour l'attaque... char-gez !

Les sergents disent :

— Circulez.

Cette brièveté est plus mâle et n'a rien qui choque ; mais est-il vraiment nécessaire que les jeunes personnes qui contrôlent dans les tramways et au métropolitain usent à tout propos d'une expression que le général Cambronne s'est toujours défendu d'avoir risquée à Waterloo ?

On est tenté de leur répondre — non pas ce que vous croyez, mais :

— Dites au moins : *La garde meurt...*

Grâce à ces petits oubliés de langage, et à d'autres incommodes, le féminisme, que l'on proclamait hier triomphant, passe un mauvais quart d'heure.

Les femmes qui sont admirables pendant la guerre, le sont au-delà de l'imagination. Elles ont mérité haut la main leur bulletin de vote, puisque c'est cela qui leur ferait plaisir — encore que miss Rankin, la première députée américaine, nous ait inspiré quelques doutes sur les aptitudes politiques du sexe à qui nous devons notre mère.

Mais les femmes qui sont embêtantes (si j'ose parler comme elles) gâtent une bien bonne cause. Si vous voulez rester féministe, n'entrez jamais dans un bureau de poste et ne téléphonez jamais.



D'un petit soldat à sa marraine :

« J'ai le plaisir de vous annoncer que je viens d'être cité pour ma conduite admirable au cours de la dernière attaque... »

N'est-ce pas ingénue et charmante ?



Il est sérieusement question de réserver aux usages officiels tous les stocks de papier qui existent en France actuellement, et même tous ceux qui pourraient y être importés jusqu'à la fin de la guerre. Ensuite, on verra.

Comment échapper cette mesure ? L'administration ne peut faire d'économies. Toutes les circulaires qu'elle prodigue sont indispensables, puisque, si elle n'envoyait plus de circulaires, elle n'aurait plus de raison d'exister. Ce serait un suicide. L'administration, comme tous les êtres, tend à perséverer dans l'être.

L'éloquence parlementaire occasionne également, si l'on ose s'exprimer ainsi, un effrayant *coulage* de papier. Quand un discours est beau, on vote l'affichage, par acclamation, quoique les paroles restent et qu'on ait observé que les plus beaux discours, imprimés, deviennent fort plats. N'importe. Et tous les discours sont beaux ! Tous les discours méritent d'être affichés !

Cependant, à Paris, du moins, qui s'arrête au coin des rues pour les lire, sous la pluie et le vent ?

Un de nos lecteurs nous suggère un moyen très ingénieux pour leur décerner les honneurs de l'affichage sans qu'il en coûte rien : c'est de leur décerner cet honneur... *honoris causa*. On le votera, et si l'on veut à l'unanimité. Ensuite on n'en parlera plus jamais. Puisque personne ne les lit, cela reviendra exactement au même.



## LES THÉÂTRES

**Au Théâtre Michel : *Carminetta*.**

Les théâtres font de touchants efforts pour réhabiliter l'opérette française. Les Variétés, l'an passé, le Gymnase, au début de la saison, le Théâtre Edouard-VII, l'Ambigu, l'Apollo, Cluny et toutes les scènes qu'on dit à côté, se sont consacrés à cette tâche éminemment nationale. Il paraît qu'elle s'imposait. J'y consens volontiers, encore que, depuis Offenbach, nos compositeurs n'aient été qu'assez médiocrement inspirés.

Le Théâtre Michel fait à son tour une tentative. *Carminetta*, de MM. André Barde, C.-A. Carpentier et Emile Lassally, est une opérette plus que française : anglo-française. C'est dire qu'elle a tout pour réussir, jusqu'à ce défaut d'originalité que les directeurs considèrent comme une condition essentielle du succès. On chante parfois, on fait des mots assez souvent et l'on danse à tout propos et hors de propos. Il arrive même que l'on danse avec plus ou moins de bonheur, notamment quand M<sup>me</sup> Pomponnette, avec des cris et des éclats de rire immodérés, se livre à un chahut acrobatique qui n'a qu'un rapport lointain avec la chorégraphie... Vous me trouvez sévère, mademoiselle ? Que voulez-vous ? Je n'ai jamais pu apprécier le grand écart ?

Ai-je dit que les auteurs ont de l'esprit ? Leur réputation me dispense de ce soin. Au surplus, j'ai surtout apprécié leur cocasserie. Certain quatuor burlesque, où soudain l'on s'arrête pour constater que si tout le monde chante à la fois on ne s'entendra jamais, serait du plus amusant effet si, à côté du comique naturel de M<sup>me</sup> Jeanne Véniat, du joyeux ahurissement de M. Lérie, de la fantaisie de M. Fernand Frey, l'outrance pénible de M<sup>me</sup> Jeanne Loury n'éveillait des idées de labeur plutôt que de gaieté.

M. Aimé Simon-Girard, qui a de qui tenir, a la voix chaude et un jeu désinvolte. Il est charmant. Et le gros succès va, bien entendu, à M<sup>me</sup> Eve Lavallière, dont la verve, la grâce sauvage, la verve gamine, la voix acide et l'esprit endiable sont ce qu'ils furent et ce qu'ils seront toujours.

Le Théâtre Michel a failli à ses traditions. Nous avions accoutumé d'y voir de belles filles... Les figurantes chantent faux avec une sereine inconscience ; dès lors on se demande ce qui les empêche d'être jolies ?...

LOUIS LÉON-MARTIN.

## LES LIVRES DU JOUR

**Léon Daudet. — *Salons et Journaux*.**

Après ce bafouillage à hautes visées, l'*Heredo*, que seuls ont pu avaler des disciples, M. Léon Daudet revient à ses caricatures.

Le divertissant Guignol que *Salons et Journaux* ! Ce qui fut la vie boulevardière et mondaine, pendant la première décade du siècle, y grouille en un pêle-mêle haut en couleur et si vivant ! Il faut tenir M. Daudet pour un grand peintre. Son style est une perpétuelle création. Et par ailleurs, dans sa campagne antiboche, il a révélé tant de lucidité, tant d'intrépidité, que je ne serais pas éloigné de lui confier, en matière de haute police, les pleins pouvoirs qu'il réclame, si je ne craignais qu'il ne commençât par coffrer de fort honnêtes gens, — la plupart de ceux chez qui il a diné.

Car vous entendez bien que dans ces *mémoires*, tout se trouve, hors ce que d'un témoin exige la justice. S'il est vrai que l'auteur ne s'intéresse visiblement qu'à la cuisine, n'en concluez pas à un parti pris d'universelle rosserie. Deux ou trois personnes ont trouvé grâce à ses yeux, dont Edouard Drumont, auteur cependant du *Testament d'un antisémite* (pages 232 à 236). Le reste du monde s'échelonne sur les différents degrés de la sottise ou de l'infamie. Mais depuis quand les éclaboussures d'une verve qui s'ébroue ont-elles valu la « note » d'un censeur ?

En parcourant *Salons et Journaux*, le disciple continuera à croire sur parole. Le renseigné se dira que, peut-être, MM. A. B. C. D. ne sont pas de plus véritables scélérats que ne fut authentique grande dame telle comtesse d'intrigue et d'académie. Pour le surplus des lecteurs, l'essentiel est de se faire une pinte de bon sang. Ils l'auront eue.

## PARIS-PARTOUT

## Une Maison bien Parisienne

Nous approchons de la Foire de Paris dont le succès s'annonce comme certain; parmi les nombreux exposants, nous recommandons à nos lectrices la Maison P. BERTHOLLE et Cie, dont les modèles d'été pour dames et jeunes filles obtiennent la faveur de toutes les Parisiennes.

Cette excellente maison tient une des premières places à Paris, que ce soit pour ses tailleur, ses robes de ville, ses blouses ou ses manteaux, aussi bien que pour ses charmantes créations de modes et de chapeaux chapeliers.

Toutes les marraines prévenantes rejoindront à leurs envois au front un flacon de Ricqlès. Son succès est toujours certain, car il n'existe rien de comparable au Ricqlès pour la toilette sommaire et les soins de la bouche.

Adresse à conserver. — Le Dr Galisse, 8, rue Villebois-Mareuil, Paris, affirme que l'électricité seule détruit les poils et duvets. Eviter l'emploi des produits dépilatoires. Traite difformités, rides, cicatrices. Consulter ou écrire.

## Les soins et l'hygiène.

L'hygiène exige une propreté minutieuse; pour l'obtenir dans de bonnes conditions, sur des parties délicates comme le visage, rien ne vaut la Crème Simon (première marque française), la Poudre de riz et le Savon Simon.

Les points noirs, la peau luisante, le nez brillant sont inconnus de celle qui emploie la Crème Dalyb n° 3. Notice gratis donnant avis précieux sur soins de beauté et hygiène intime. Toutes bonnes maisons et Parfumerie Dalyb, Service C, 20, rue Godot-de-Mauroy.

Où peut-on à Paris déguster des cocktails vraiment exquis et délicieux? Au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou. Ne manquez pas d'y demander de vous préparer le "Cocktail 75". Tea Room.

## MAISONS RECOMMANDÉES

**PIHAN SES CHOCOLATS**  
4, Fg. Saint-Honoré

## LES GRANDS HOTELS

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne. 21, rue Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr.

GRANVILLE. GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROS COURONNES, 1<sup>er</sup> ordre. Garage.

**NICE** HOTEL RUHL et des Anglais  
La plus belle situation de Nice.  
TOUT LE CONFORT MODERNE.

**NICE** ATLANTIC HOTEL  
Le dernier construit.  
Grand confort. — OUVERT TOUTE L'ANNÉE.

**NICE** HOTEL O'CONNOR  
SUR JARDIN. PRES LA MER.  
Plein centre — OUVERT TOUTE L'ANNÉE.

## UNE BELLE POITRINE

## bien Développée et Ferme!



(Photo Austin)  
Fany DELISLE,  
de la Renaissance, est  
enthousiaste de ma méthode

VOILA le rêve caressé par tant de femmes et de jeunes filles pour lesquelles la Nature fut avare. Voila aussi le regret et le profond désir de celles qui l'ont perdu à la suite de maladies, maternité ou autres raisons.

Ce fut mon rêve aussi et mon idée fixe pendant longtemps, pour m'affranchir des humiliations que je subissais en me voyant négligée à cause de ma poitrine plate, de mes épaules osseuses et enflées par de profondes saillies, tandis que d'autres femmes, autour de moi, recueillaient tous les tributs d'admiration grâce aux lignes gracieuses de leur buste. Nul charme n'est plus admirable dans la femme que la beauté de son buste, et les toilettes les plus riches et les plus élégantes restent sans effet sur un buste maigre aux lignes plates et disgracieuses. Un heureux hasard — comme il en arrive quelquefois dans la vie — me fit découvrir une méthode de traitement simple et exclusivement externe, grâce à laquelle, en un peu plus de deux semaines, je fus entièrement transformée, et je possède, maintenant, des épaules bien modelées et des seins bien développés et fermes. Heureuse de mon succès, je ne veux pas monopoliser mon bonheur et j'offre gratuitement, soit de vive voix chez moi, soit par correspondance au reçu du coupon ci-dessous, un conseil confidentiel sur ma méthode.



Cette illustration montre ce que sont les résultats de 2 à 3 semaines d'application de mon **Exuber Bust Developer** que les docteurs en médecine les plus connus n'hésitent pas à recommander à leur clientèle, après avoir constaté la merveilleuse efficacité.

EXUBER BUST  
DEVELOPER

grâce à laquelle toute femme ou jeune fille, privée par la nature du meilleur charme féminin ou qui désire raffermir ses seins qui ont perdu leur fermeté primitive, obtiendra promptement des résultats qui l'émerveilleront.

## BON GRATUIT

pour conseils ou essai gratuit pour recevoir verbalement 11, rue de Miramasnil, ou par poste, sous enveloppe cachetée, sans signe extérieur, les détails sur la Méthode de Mme Hélène DURROY

Nom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
à envoyer dès aujourd'hui à Mme Hélène DURROY  
11, rue de Miramasnil (onze), division 323  
PARIS (8<sup>e</sup> Arrond.).



NAPIERKOWSKA



THEVENET



SANDRINI



DELNA



SAMSON

Parfums Magic Découverte scientifique  
influence et propriété. Mme POIRSON, 13, r.d. Martyrs, Paris.

FLacon 6 fr. fco av. notice sur  
RAFFERMISSEMENT

Mme B. de T., a développé sa poitrine de 19 cm en 22 jours  
Mme F. B., Rue Rougemont — 22 — 26 —  
Mme T. Y., Rue Petits-Champs — 20 — 24 —  
Mme O. V., Rue Marcadet — 18 — 31 —  
Mme I. C., Rue du Colisée — 17 — 19 —  
Mme B.P., Avenue Victor-Hugo — 16 — 21 —  
Mme R. V., rue Ordener — 21 — 25 —

Mme Y. de B., a raffermi sa poitrine en ..... 23 jours  
Mme E. C., Rue Saint-Honoré — ..... 21 —  
Mme R. V., Rue de Vaugirard — ..... 24 —  
Mme T. C., Avenue Bosquet — ..... 27 —  
Mme V. L., Rue Pierre-Charron — ..... 19 —  
Mme U. S., Rue Caumartin — ..... 26 —  
Mme I. G., Rue de Prony — ..... 28 —

ATTESTATIONS AUTHENTIQUES  
DEVELOPPEMENT

## RAFFERMISSEMENT

FUMEURS  
vous pouvez fumer  
sans inconvenient ni danger  
les PASTILLES DE NICOCIDE  
à base d'extraits de plantes  
Neutralisant les effets nuisibles de la  
NICOTINE DU TABAC  
Rafraîchissantes. Agréables. Parfumé l'haléine.  
Prix : 3 fr. Envoi franco contre mandat : 3 fr. 30 à  
G. MACQRET, pharmacien, 78, boul. St-Germain, Paris,  
et dans toutes les bonnes pharmacies.  
Notice franco sur demande.

Rhume de cerveau  
GOMENOL-RHINO

Dans toutes les bonnes pharmacies : 2,50 et 17, rue Ambroise-Thomas, Paris, contre 2,75 (impôt en sus).

ARTISTIC PARFUM  
GODET

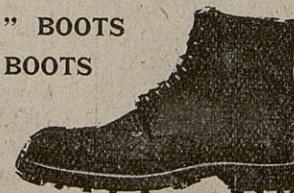
SPARKES HALL  
4, AVENUE FRIEDLAND, PARIS.

THESE BOOTS ARE ALL HAND-  
MADE — AND OF THE HIGHEST  
POSSIBLE CLASS.

“FIELD” BOOTS EN STOCK

“TRENCH” BOOTS  
ANKLE BOOTS

MADE IN  
ENGLAND





**opinion de Poilus.**  
Les savons dentifrices X.Y.Z. Les Savon du Docteur Pierre - veille marque française fait avec la bonne huile d'olives de Provence est douce aux lèvres, frais aux gencives, il habite une boîte élégante, saine, aérée, toujours propre savons quelconques logés dans des boîtes quelconques nagent dans l'humidité.

### LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE

Expédition par panier postal depuis 10 francs. Maison J. PAPASSEUDI fils, fondée en 1890, 14 et 14 bis, rue de la Buffa, à NICE.

Envoyez contre mandat-poste sur demande paniers oranges et mandarines, avec fleurs d'orangers, depuis 6 francs francs.

La Maison fait aussi des abonnements au mois.

**MARRAINE** le plus beau Cadeau  
à faire à votre FILLEUL est l'appareil format 4 1/6 + 6.  
**LE TOURISTE** à plaques et à pellicules avec châssis Film Pack... 28f Touriste fermé  
Touriste ouvert et châssis à plaques.... 28f Touriste fermé  
Vest Pocket Kodak..... 55 fr.  
Vest Anastigmat Optis 6,3..... 105 fr.  
La maison se charge également des développements et des tirages. (Exécution dans les 48 heures).  
Mon Fte de PHOTO : Professeur Albert VAUGON 28, Rue de Chateaudun, 28, PARIS

### POUR ÊTRE BELLES

Nous conseillons chaleureusement à nos lectrices qui ont à se plaindre de Rides, Empâtement, Taches de rousseur, Cicatrices, Obésité, Poils superflus, Teints pâles ou couperosés, etc... de se rendre ou d'écrire à L'ACADEMIE SCIENTIFIQUE DE BEAUTÉ DE L'OMNIVUM D'HERBY

43, rue de La-Tour-d'Auvergne, Paris (9<sup>e</sup>) (Hôtel particulier.) Des spécialistes distingués leur donneront gracieusement les conseils utiles et leur indiqueront les produits spéciaux et les appareils thermiques ou électriques qui leur donneront la plus entière satisfaction. Cet Etablissement est unique en son genre et fabrique lui-même ses appareils brevetés pour le monde entier.

### TOUTE FEMME

doit connaître la merveilleuse Seringue à jet rotatif MARVEL à injection et à aspiration, recommandée depuis 20 ans par les médecins de tous pays pour le traitement des malaises de la femme et la toilette intime. Exigez le nom Marvel sur la poire. En vente partout. Nos dépositaires ont notre tableau rouge en vitrine. Notice gratis. MARVEL, Service G. 20, rue Godot-de-Mauroy, PARIS.

**DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE**  
TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS  
Traitement interne absolument inoffensif (Philes) et externe (Baume)  
Philes : le flacon 10 fr. - Baume : le tube 4 fr. - Traitement complet : 1 flacon et 2 tubes francs 16 fr.  
BROCHURE EXPLICATIVE n° 10, francs. Rue Pelleport, 91, Paris.

**AGENCE CALCHAS & DEBISSCHOP**  
Chefs Inspecteurs de la Sûreté de Paris, en retraite.  
La plus sérieuse organisation privée, passé administratif et réputation d'habileté reconnue de tous.  
Enquêtes, recherches, renseignements privés.  
Bureaux ouverts de 10 h. à midi et de 2 à 6 h., et sur rendez-vous,  
15 et 17, rue Auber. - Téléph. : Gut. 45-43.

Soyez avare de votre temps et rasez-vous vous-même. Vous y gagnerez en vitesse et en confort grâce au

**Gillette**  
RASOIR DE SURETÉ

En vente partout. Depuis 25 fr. complet. Catalogue illustré francs sur demande mentionnant le nom de ce Journal.  
RASOIR GILLETTE, 17<sup>th</sup>, rue la Boétie, PARIS et à Londres, Boston, Montréal.

**Gillette**  
MARQUE DE FABRIQUE

**UNE DAME** ayant habité Pékin indique, gratis, Procédé Chinois infaillible pour enlever - RIDES, Taches, traces de Petite Vérole, et avoir un teint idéal. Ecrire : CHINA BAHAA, 16, r. Marégrain, PARIS (X<sup>e</sup>)

**L'ECZEMA** et toutes les maladies causées par les Impuretés du sang et de la peau. Les plantes seules composent le Traitement végétal de l'ABBAYE de CLERMONT Pour connaître ses remarquables effets, testés par des milliers de malades, demandez la notice en indiquant votre nom et votre adresse à M. Léon Théza, 28, rue de la Paix, LAVA (Mayenne).

**PETITE CORRESPONDANCE**  
3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

### AVIS TRÈS IMPORTANT

Par décision du gouvernement, toute personne envoyant à un journal une « Petite Annonce » ou une « Petite Correspondance » devra dorénavant la faire viser par le commissaire de police du lieu de sa résidence.

Nous avisons nos lecteurs qu'il est ABSOLUMENT NÉCESSAIRE qu'ils se conforment à cette formalité. Nous avons retourné le texte des correspondances qui n'avaient pu être insérées avant le 10 mars à leurs auteurs afin qu'ils en fassent viser le texte conformément au nouveau règlement.

Nous rappelons en outre à nos lecteurs qu'ils doivent rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

**NOTA.** — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

QUATRE jeunes sous-officiers en détresse demandent gentilles et affectueuses marraines. Ecrire : Popote, Groupe muletier 2/9, par B. C. M., Paris.

JEUNE poil. ay. caf. dem. marr. bl. jeune. jol. pour correspondre si poss. E. R. Vry, 107<sup>e</sup> infant., 10<sup>e</sup> Clé, par B. C. M.

JE ne suis ni aviateur ni belge. Trouverai-je marraine ? Raybaud, 1<sup>er</sup> batt., 3<sup>e</sup> artill. colon., A. D. 3 C., p. B. C. M.

ADJUDANT russe, 28 ans, dem. marr. jeune, gaie, gent. Ecrire : Boularkine, 6<sup>e</sup> régim. russe, E. M., par B. C. M.

JEUNE médecin sentimental serait heureux de correspondre avec marraine Espagnole, jeune, jolie, désintéressée, pour charmer heures solitaire. Ecrire : Toubib, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

OFFICIER aviateur, 24 ans, dem. marr. jeune, aimable, genre Léonnois. Photo si poss. Discréption. Lieutenant Max, escadrille 41, par B. C. M.

QUATRE jeunes marins dem. gent. marr. p. chass. spleen des plongées. Ecr. : P. Colleville, L. Lohan, H. Varrez, sous-marin Montgolfier.

DEUX sous-lieutenants d'artillerie demandent jeunes et gentilles marraines. Prière d'écrire à : Bus, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

QUI VIVE ? Un poilu ! qui serait heureux d'avoir une jeune, jolie et affectueuse marraine. Ecrire : Sous-lieut. Madern, 5<sup>e</sup> Clé, 81<sup>e</sup> infant., par B. C. M.

TOUJOURS sous l'eau, col bleu voudrait trouver sur l'ondu une marraine bonne et affectueuse. Gyro, sous-marin Floréal.

POUR deux offic. au front, deux jeunes marraines Paris. Lieut. Bob Ivanoë, 22<sup>e</sup> artill., 24<sup>e</sup> batt., par B. C. M.

OH OUI ! Toutes sont gentilles ! En aurai-je une ? J. Quilmais, Hôpital 36, Oissel (Seine-Inférieure).

DEUX marins, 25 ans, dem. marr. sentim. affect. Ecr. : Gaston Elie et Flamand R., Renseig. marine, Dunkerque.

CORRESPONDRE avec gent. marr. voilà rêve de j. marin. Ecr. : Binet, poste restante, Martinvast, Manche.

PHARMACIEN auxiliaire, célibataire, demande marraine 20 à 28 ans, très gentille, distinguée, affectueuse. Discréption absolue, photo si possible. Ecrire : Saylor, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

COMMANDANT, jeune, caractère gai, demande marraine élégante, distinguée, susceptible d'affection. Ecrire : Sancho, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

QUELLES jeunes et exquises marraines accepter. correspondre avec deux jeunes officiers artillerie ? Prem. lettre : Jean, Robert, 29, rue Madame, Paris.

SEUL, sans lettres, je demande marraine en quête de filleul. Guétin, Q. C. 1<sup>re</sup> armée, par B. C. M., Paris.

DEUX mitr., 22 ans, dem. corr. ay. marr. j. spirit. surt. gaies. Ecr. : Fanget, 43, rue Faventine, Valence (Drôme).

33 ANS, grand, châtain, distingué, s'ennuyant au front, serait heureux de correspondre avec jeune et très jolie marraine Parisienne, s'ennuyant à l'arrière. Discréption d'honneur. Photo si possible. Ecrire : Ollié, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNES s.-officiers crapouillot du 29<sup>e</sup> artill., 105<sup>e</sup> batt., p. B. C. M., dem. marr. jeunes, jol. spir. ennem. du caf.

SEUL, jeune poilu du front, crapouill., dem. marr. pr corr. René Laurain, mar. des log. 45<sup>e</sup> artill., 106<sup>e</sup> batt. p. B. C. M.

JE n'ai pas besoin de chaussettes, mais serais très heureux de correspondre avec jeune, jolie, affectueuse marraine que vous êtes. Vite écrivez-moi. Joindre photo.

Ecrire : A. Poker, enseigne de vaisseau, aviation maritime, Corfou.

C'EST à vous, jeunes marr. qui parcourrez en souriant ces pages, que deux jeunes enseignes fatiguées des mirages de l'Orient viennent demander le réconfort de votre jeunesse et de votre gaité. Première réponse : M. de la Roche Mengam, ch. Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

GENTLEMAN aviateur, naturellement esprit d'offensive tr. développé, dés. connaître marr. p. lutter contre le spleen. Lieut. Lérichon, escadrille 396, p. B. C. M., Paris.

JE SERAIS très heureux de corresp. av. jeun. jol. marr. Ecr. : Sous-lieut. Jourdan, 2<sup>e</sup> régim. d'infant. col., Brest.

MARRAINE jeune, gaie et jolie pour charmer la solitude du lieutenant Jean Damoy, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUTENANT artillerie, blond, affectueux, demande marraine gentille et gaie. Ecrire : Louis Myscourt, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

JEUNE poïfu serait heureux corresp. avec gent. marr. Humbert, 41<sup>e</sup> batt., chasseurs, groupe franc, par B. C. M.

ARTISTE dess. illustrerait lettres à marraine fine et délicate. Ecrire : Serg. Labaye, 132<sup>e</sup> inf., 29<sup>e</sup> C<sup>1</sup>, Chatelaudren (C.-d.-N.).

ENCHANTÉ, si le bonheur voulait que je puisse corresp. avec gentille marraine. R. Brun, aviation, Nanterre.

CENT ANS à eux quatre, dem. marr. jeunes, affect., Paris. Ecrire et choisir : Louis, Jean, Henri, Raoul, liaison 31<sup>e</sup> dragons, par B. C. M., Paris.

JEUNE médecin et asp. génie, anxieux de dev. filleul, dem. marr. j. gent., affectueuse. Ecrire première fois : Rama, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER de carrière au front, 38 ans, bien sous tous rapp., dem. marr. jeune, mince et jolie. Photo si poss. Discr. honn. Ecr. : Daluis, ch. Iris, 22, rue St-Augustin.

SOUS-OFFICIER aérostier, 26 ans, gai et rieur, quoique au front, demande gentille marraine. Première lettre : R. Rémond, 67, rue Montorgueil, Paris.

JEUNE sidi, eng. vol., 24 ans, sans fam., dem. marr. Ecrire : Kaïa Ahmed, 37<sup>e</sup> S. P. A., par B. C. M.

LIEUTENANT spahis, convalescent, à la veille retourner au front, demande gent. marr. Paris ou sur ligne P.-L.-M. Gélah, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JE DEMANDE marr. jolie, artiste, Parisienne, Ecrire : De Kerpot, officier payeur, 18<sup>e</sup> C. A., par B. C. M.

LIEUTENANT D. C. A., au front depuis début, perdu seul au milieu forêt profonde, demande gentille marraine jeune et gaie.

Ecrire première fois : Niglar, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARRAINE parisienne, spirituelle, jeune, gracieuse, veut-elle correspondre sérieusement avec un R. A. T., évacué momentanément du front. Ecrire :

Sous-officier Aspir, chez Iris, 22, rue St-Augustin.

MARRAINE, venez au secours d'un sous-officier du génie, atteint par cafard. Ecrire :

René, génie 15/11, par B. C. M., Paris.

JOLIE marraine, écrivez à sous-lieutenant convalescent ayant cafard. Laurens, 1, rue Colmels-Lacée, à Agen.

SOUS-OFFICIER, 32 ans, brun, désire correspondre avec marraine femme du monde, jolie, affectueuse, distinguée, de 20 à 32 ans. Ecrire :

Maréch. deslogis Henry, 96<sup>e</sup> batt., 10<sup>e</sup> R. A. P., B. C. M.

LIEUTENANT blessé, célibataire, demande jeune, jolie marraine Paris ou région Lyon. Première lettre :

Genaud, 1, rue Coisevox, Lyon.

ALLO! Privés de toute affection réconfortante, 23 et 24 ans, demandons à tous échos marraines gaies, jeunes, jolies. Ecrire : M. Rivet, serg., et H. Dallas, 8<sup>e</sup> génie, 68<sup>e</sup> division, par B. C. M., Paris.

JEUNE aviateur demande marraine. Ecrire :

Olbet, E. P., école d'aviation, Chartres Eure-et-Loir.

UNE correspondance de marr. affect. pour adoucir ma solitude. Aide-major Du Lys, auto-chirurg. 10, B. C. M.

SOUS-OFFICIER, 8<sup>e</sup> génie, dem. gentille, sérieuse marr. pour corresp. Vibert, 8<sup>e</sup> génie, 7<sup>e</sup> divis, inf., p. B. C. M.

MARIN sans affection dés. corresp. avec marr. affect. Litsague, breveté électricien, torpilleur 315, p. B. C. M.

MALGRÉ 30 mois de guerre nous n'avons pas le cafard et nous demandons des marraines pour partager notre gaieté. Lieutenants Pleignes, Guillier, Painault, 2<sup>e</sup> C<sup>1</sup>, 125<sup>e</sup> infanterie, par B. C. M.

MATELOT, seul, demande marr. jeune, gaie, affectueuse. Ecrire : Genty, fort du Homet, Cherbourg, Manche.

JEUNE adjud. dem. corr. avec marr. gent. pour éloigner cafard. Mannarini, 96<sup>e</sup> inf., 12<sup>e</sup> C<sup>1</sup>, par B. C. M., Paris.

AVIATEUR cherchant fétiche, désire correspondre avec marraine très parisienne, affectueuse et gaie.

Ecrire première lettre :

Smash, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX oisillons demandent marraines parisaines possédant bonté et esprit. Ecrire :

Mi-Ti, aviat., chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

PARIEN, 26 ans, brun, demande marraine Parisienne, distinguée, affectueuse, 30 à 35 ans. Ecrire :

G. Clerget, 10<sup>e</sup> R. A. P., 96<sup>e</sup> batt., par B. C. M., Paris.

**KÉPIS ET IMPERMEABLES** **DELION**  
24, boul. des Capucines  
DEMANDER LE CATALOGUE

**TAILLEURS P. BERTHOLLE & Cie CIVIL**  
Sportif et Militaire 43, boul. des Capucines  
**VÊTEMENTS IMPERMÉABLES**

**AU PETIT MATELOT**  
41 et 43, Quai d'Anjou  
Succursale : 27, Avenue de la Grande-Armée  
**LEUR MANTEAU Huilé à 39 fr.**  
est le seul garantissant vraiment  
-- de la pluie et de l'humidité. --

**EXTRAIT DE CAFÉ TRABLIT**  
INDISPENSABLE AUX SOLDATS  
Quelques gouttes donnent à la minute le café au lait ou à l'eau, froid ou chaud. — Tous Epiciers.

**G Toux-Rhumes GOMENOL**  
Pâtes : 1,50, Sirop : 3 f., Capsules : 3,50 (impôt en sus)  
Dans toutes les bonnes pharmacies et avec 0,25 en sus. 17, rue Ambroise-Thomas. Paris.

**AUTO-LECONS**  
Brevets civil et militaire 3 jours. 5 Auto Moto toutes forces  
15 autos luxe 1 et 2 baladeurs  
Cours mécanique. Milliers références.  
Maison Confiance de 1<sup>e</sup> Ordre.  
Forfait. Examen 10 fr. Livre pour être automob<sup>e</sup> civil, milit<sup>e</sup> offert grat.  
Pour éviter confusion, bien s'adresser au Magasin  
M. GEORGE, 77, av Grande-Armée (à côté M<sup>e</sup> Peugeot). Tél. 629.70

**EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS**  
**Royama**  
**Royama PÂTE**  
pour Chaussures et tous cuirs.

**ROSELILY**  
du Docteur CHALK  
Poudre de Riz LIQUIDE  
Fait Disparaître Les RIDES  
avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.  
Flacons à 2, 3,50 et 6 fr. Ph. DETCHEPARE, à Biarritz.  
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.  
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

**Pilules Orientales**  
Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.  
Le flacon avec notice 6 fr. 60 franco. -- J. RATIE, Phen, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

**E. VILLIOD**  
DÉTECTIVE  
37, Boulevard Malesherbes, PARIS  
ENQUÈTES, RECHERCHES, SURVEILLANCES.  
Correspondants dans le Monde entier.

**RIDES, POCHES sous les YEUX**  
seront désormais complètement évitées ou supprimées  
après quelques applications de **ROMARIN ALGEL**  
Flacon 5fr. Remb. 5,50. INSTITUT ALGEL, 46, r. St-Georges, Paris

**LAMPE TORCHE**  
CLARISSE MOINS ENCOMBRANTE  
CLARISSE DOUBLE DES MODELES ORDINAIRES  
LA LAMPE COMPLÈTE. Poids : 5 FRANCS  
Prix Spéciaux aux Revendeurs  
WEIL. 94. Rue LAFAYETTE. PARIS

**Crème EPILATOIRE Rosée**  
— L'ÉPILIA — du D<sup>r</sup> SHERLOCK  
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS  
Une seule application détruit en quelques minutes  
POILS et DUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée.  
Flacon : 5'50 (mandat ou timbres). Envoi discr. P. POITEVIN, 2, Pl. du Th<sup>r</sup> Francais, Paris

**UNIFORMES MILITAIRES**  
en Satins, Draps Suède, Draps Cuir, Whipcord,  
Gabardines, Kaki, Bedford, etc.  
Coupe et Façon irréprochables. Qualité extra.  
Catalogues et Echantillons franco sur demande.  
**GRAND CHOIX D'UNIFORMES TOUT FAITS**  
REGENT TAILOR Tailleur Spécialiste,  
82, boulevard de Sébastopol, Paris.  
Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

**GLYCOMIEL**  
G Gelée à base de Glycérine et de Miel anglais, sans huile ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à votre visage sa fraîcheur : restez helle en dépit des Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Tubes 0,85 et 1,50 franco timbres ou mandat. Part<sup>ie</sup> HYALINE, 37, Faub<sup>ie</sup> Poissonnière, Paris.

**Crème de Beauté** ni rides, ni teint flétrit, détruit le rousseur, bajoues, triple menton, pour toujours. Le pot 1,75  
**Royal Frisure** fait friser les cheveux pendant 48 jours, dépense nulle 3 fr 50  
**Dragées Turques** belle poitrine, seins fermes et embellis opulence, en peu de jours. La boîte 4fr.  
**Royal Epilatoire** en 3 minutes poils, barbe, duvet le plus dur, détruits pr touj<sup>s</sup>. La b<sup>e</sup> 3fr. mandat ou timbr<sup>o</sup>. PICARD, chimiste, 59, rue St-Antoine, Paris

**BALLONS, BAQUETTES, 8 frs**  
et TOUT pour FOOTBALL, TENNIS et tous SPORTS  
à PRIX REDUITS parce que PAS DE FRAIS.  
**ELIMS PIERRE** 10, faubourg Montmartre.  
Dans la cour de l'Auto. Expédition partout. Catalogue P. gratis.

**Pilules GIP**  
Toniques Reconstituant  
du Sang et du Système nerveux  
3 fr. le flacon de 100 Pil. (4 par jour)  
64, Boul<sup>ie</sup> Port-Royal. Paris. Franco par poste.





1830. — L'EAU DENTIFRICE DU D<sup>o</sup> PIERRE était déjà sur la toilette de nos gentilles aïeules.

1917. — La vieille marque française offre aujourd'hui aux Parisiennes un SAVON DENTIFRICE, merveille de progrès et d'élégance.